

NOTION, TYPES DE SERVITEURS
DANS L'ANCIEN TESTAMENT

par Soeur Héliène-du-Rosaire, s.c.s.l.
(Françoise Turcotte)

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts.
(Sciences Religieuses)



University of Ottawa

*Grade obtenu
14 octobre 1966
Beauchamp, m.
secrétaire*

Ottawa, Canada, 1966

UMI Number: EC55683

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55683
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous adressons nos remerciements au Révérend Père Sebastiano Pagano, o.m.i., Ph.D., S.T.D., S.S.L., qui nous a si judicieusement dirigée dans notre travail et nous a aidée de ses précieux conseils lesquels nous ont permis de réaliser ce travail.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
PROLOGUE: Notion de Serviteur de Yahvé	iv
I.- ABRAHAM	1
1. Origine	2
2. Caractère	5
3. Foi et obéissance	7
II.- DAVID	11
1. Vocation	11
2. Esprit guerrier	14
3. Royauté	18
4. Serviteur	22
III.- JEREMIE	30
1. Prophète	30
2. Personnalité	32
3. Message	35
IV.- ISAIE	44
1. L'homme et son temps	44
2. Son oeuvre	51
3. Poème des chants du serviteur de Yahvé	57
CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE	80

PROLOGUE

Notre travail portera sur la notion de "serviteur de Yahvé" pour un service d'amour. Nous voulons préalablement préciser certains termes, afin que le lecteur sache que nous orientons nos recherches dans le sens biblique. Cet avertissement assurera, nous l'espérons, le discernement des nuances comprises dans l'expression "serviteur de Yahvé" qui occupera la première place dans notre esprit.

Nous présenterons aussi quatre types de serviteurs qui illustrent admirablement bien le concept de "serviteur" tel que nous l'entendons, qui concrétisent les vertus d'obéissance, de crainte, d'amour, de fidélité, de soumission à Yahvé. Nous avons nommé: Abraham, David, Jérémie, Isaïe.

1. Esclaves.

Que représentent pour nous les mots "serviteur" et "service" au sens biblique? Ces mots ont une signification variable. Dans la Bible, le mot "serviteur" est employé pour désigner des hommes qui sont au service d'un maître ou d'un roi. Le terme "service" a deux sens diamétralement opposés, soit qu'il désigne la soumission de l'homme à Dieu, soit qu'il indique l'asservissement de l'homme par l'homme, c'est-à-dire l'esclavage.

PROLOGUE

v

Notre intention n'est pas de nous attarder sur le sens du mot "serviteur" en tant qu'esclave. Quelques réflexions seulement suffiront à le bien situer dans notre esprit en lui donnant sa valeur propre. Ce terme correspond à l'hébreu ebed et peut s'entendre ainsi: celui qui a perdu sa liberté et qui vit au service d'un maître. Cette signification se modifie ou se précise suivant la situation, la qualité du sujet et la nature de l'oeuvre.

L'homme est fait pour vivre avec d'autres hommes. Les lois veulent que les uns commandent et que les autres obéissent.

Dans les relations humaines, servir désigne deux situations concrètes et profondément différentes: celle de l'esclave, telle qu'elle apparaît dans le monde païen; celle du serviteur, telle qu'elle est définie par la loi du peuple de Dieu, par exemple: Abraham avait donné son entière confiance à son serviteur Eliézer en l'envoyant chercher une épouse pour son fils Isaac.

Un peu plus tard, la Sainte Ecriture nous montre des esclaves dans les deux sexes appartenant au personnel d'Abraham. De plus, il est aussi fait mention de l'esclavage réservé aux fils d'Esau (Gn 25, 23).

Cependant les esclaves les plus intelligents gèrent les affaires de leur maître. Eliézer administre les biens d'Abraham. Si la condition d'esclave est souvent

objet de mépris, leur travail est aussi pénible; malgré leur état de sujétion, ils ont droit à la protection et même à l'amour.

Cependant on peut entendre ce mot d'esclave dans un sens métaphorique. La Sainte Ecriture appelle de ce nom ceux qui tiennent à quelques supérieurs par un lien de dépendance, comme les ministres d'un roi, les soldats qui obéissent à un chef militaire.

De plus, la politesse orientale exige que lorsqu'on parle à un supérieur, on se dise son esclave. Le mot ebed revient continuellement dans les textes sacrés avec ce sens métaphorique. Il est cependant clair que nous ne voulons pas parler d'esclavage lorsque nous employons le terme "serviteur". Nous voulons parler d'un sujet soumis à un maître. Il s'agira de découvrir quel genre de soumission touche le terme "serviteur" dans notre pensée.

2. Serviteur.

Le dictionnaire Littré définit le mot "serviteur" en ces termes: celui qui est au service, aux gages d'autrui. Dans le langage biblique, au lieu de "domestique", on emploie le mot "serviteur" pour désigner quelqu'un à "gages".

"Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres."

Le terme "serviteur" contient la double notion de travail et de soumission. On a donc le sens de travailleur ou d'esclave selon que l'un ou l'autre de ces aspects l'emporte.

Partout où dans la vie courante il y a service, on emploie le mot "serviteur". Ce dernier est soumis à un supérieur soit dans le domaine politique soit dans le domaine militaire.

On doit aussi entendre ce mot d'un individu qui est chargé d'une responsabilité assez étendue, quoique soumis à un monarque. On dit alors qu'il est le ministre du roi.

Enfin, dans les formules de politesse et de salutation, l'emploi du mot "serviteur" se comprend comme terme de respect et de soumission. "Je suis ton serviteur" (Gn 32, 4), paroles employées par Jacob à l'égard de son frère Esaü, lors de sa rencontre au pays de Séir, la steppe d'Edom.

C'est dans le domaine religieux que ce terme prend son sens le plus riche. Le serviteur est celui qui est soumis à Dieu et qui travaille à son service. Le serviteur de Dieu contient d'abord une signification cultuelle et liturgique qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

3. Serviteur de Yahvé.

Le service de Dieu, c'est le culte. Servir Dieu est un honneur pour le peuple avec lequel il a fait alliance. Mais noblesse oblige. Yahvé est un Dieu jaloux qui ne peut souffrir de partage (Dt 6, 15).

Si Dieu est jaloux, il exigera donc la fidélité. Cette fidélité doit se manifester dans le culte et la conduite. Tel est le sens du précepte où s'accumulent les synonymes du service de Dieu. "Vous suivrez Yahvé, vous le craindrez, vous garderez ses commandements, vous lui obéirez, vous le servirez et vous vous attacherez à lui" (Dt 13, 5).

Le peuple est donc dans ce sens le serviteur qui rend hommage à son Dieu au moyen du culte, la communauté d'Israël dans son activité liturgique.

Cependant, il serait inexact de restreindre le service entendu dans ce sens, au domaine exclusif du rite et de la liturgie. Le service de Dieu est avant tout une attitude morale de l'homme ou du peuple, vis-à-vis de son Dieu dans l'obéissance à ses commandements.

Salomon se tint devant l'autel de Yahvé, en présence de toute l'assemblée d'Israël; il étendit les mains vers le ciel et dit: "Yahvé, Dieu d'Israël! il n'y a aucun Dieu pareil à toi là-haut dans les cieux ni ici-bas sur la terre, toi qui es fidèle à l'alliance et gardes la bienveillance à l'égard de tes serviteurs, quand ils marchent de tout leur coeur devant toi (1 R 8, 22-23).

Par cette affirmation, toutes les relations entre Dieu et son peuple se trouvent exprimées: Dieu appelle Israël son serviteur, parce qu'il l'a choisi, et qu'il exige de lui l'obéissance entière à sa volonté, la crainte et la fidélité, l'amour et la confiance.

Le serviteur est le juste qui sert Yahvé. La nécessité de l'autorité et de l'obéissance découle de la nature même des choses humaines. La volonté de l'homme, non seulement au cours de son enfance, mais durant sa vie entière, a besoin d'être encadrée pour s'élever au bien moral individuel et social. Loin d'être contrainte subie et soumission passive, l'obéissance, libre adhésion au dessein de Dieu encore enfermé dans le mystère mais proposé par la Parole à la foi, permet à l'homme de faire de sa vie un service de Dieu et d'entrer dans sa joie.

L'âme obéissante peut accepter humblement ses avis d'un autre. C'est donc une qualité indispensable au véritable serviteur de Yahvé. L'obéissance suppose la vertu d'humilité. De plus, le serviteur qui porte vraiment ce nom s'arrête à regarder la création et constate que les astres sont soumis, que le vent et la mer obéissent aux ordres de leur Créateur, et ces gestes de puissance d'une part développent une salutaire crainte d'autre part.

L'obéissance représente le sacrifice le plus profond de soi; le signe décisif, indiscutable de la fidélité:

PROLOGUE

x

le renoncement à soi-même pour l'Autre. C'est avec elle que se prouve finalement l'amour. Le serviteur doit donc cultiver l'obéissance avec un soin extrême.

Il va sans dire que la soumission à un maître suppose de la part du serviteur une très grande confiance et une très grande foi en cette personne.

Le vrai serviteur sera sans contredit celui qui croira sans ombre à celui qui lui a donné la vie. Il sera toujours prêt à se dévouer dans les affaires les plus compliquées au point de vue humain, étant convaincu que le Maître auquel il se livre veille sur lui avec une vigilance toute paternelle et que rien ne lui arrivera sans que cet Etre suprême ne l'ait permis.

La foi, qui est acte de l'homme, n'est cependant possible que grâce à une disposition donnée par Dieu. Saint Thomas définit la foi: "un habitus de l'esprit, par lequel la vie éternelle est commencée en nous, alors qu'il assentit l'intelligence aux choses qui ne se voient pas¹". De toute nécessité, une personne qui a foi en une autre se confie à elle. Elle sait que dans la joie ou dans le malheur elle sera toujours soutenue par celle en qui elle a mis sa confiance.

¹ Thomas Pègues, o.p., Somme théologique, Dictionnaire, commentaire français littéral J-Z de Saint Thomas d'Aquin, o.p., Toulouse, Edouard Privat; Paris, Pierre Téqui, 1935, tome 10, Foi, Espérance, Charité, p. 118, q. IV.

Mais lorsque cette personne se nomme Yahvé, pour le serviteur alors la confiance devient illimitée. Il sait que ce Dieu Tout-Puissant et fort ne peut le tromper, que jamais il n'a laissé le juste à l'abandon.

La Bible associe confiance et foi. D'une part, la confiance qui s'adresse à une personne fidèle et engage l'homme tout entier; d'autre part, la foi où des signes permettent d'accéder à des réalités qu'on ne voit pas.

Dieu mène les événements, et l'exercice de la foi c'est d'y découvrir les révélations de sa divine présence qui agit par sa providence salvifique.

La foi est donc cette habitude du geste de Dieu, qui rejoint le serviteur à l'occasion de tout ce qui lui arrive dans le monde et qui dépasse ces prévisions humaines qui nous font quelquefois oublier le recours à la Providence. Elle établit l'homme biblique dans l'acceptation active et la sécurité spirituelle en face de Dieu.

La foi proclame la maîtrise de Dieu sur l'événement. Les faits privilégiés du passé constituent le point d'appui de son élan et c'est pourquoi à certains moments de la vie d'Israël, aux liturgies annuelles comme aux époques de détresse, on les rappelle si fort.

Croire, c'est donc s'appuyer sur celui qui mérite de soi un crédit sans limite: on mise sur Dieu, parce qu'il est ce qu'il est. Sans doute, cette foi en Dieu

suppose un amour profond de cet être suprême et tout-puissant. Ce sentiment guidera le serviteur dans toutes ses actions et amènera une crainte salutaire qui lui fera éviter tout ce qui pourrait déplaire.

4. Amour, crainte.

Le serviteur doit amour et respect au maître qu'il entend servir. L'amour est une loi à laquelle tous les hommes sont soumis.

Si son service est considéré comme une soumission à son maître, il en découlera une obéissance et un amour de tout ce que ce service peut comporter d'agréable ou de souffrant.

Cependant, notre étude entend parler du serviteur du Maître suprême, Yahvé. Le service se rapporte donc à Yahvé, et son amour se manifestera dans toutes les circonstances de la vie.

L'amour de Dieu est une loi et Yahvé exige cet amour pour lui seul. Il est jaloux. Pour s'assurer de la véracité de l'amour de son serviteur, Dieu lui enverra des épreuves qui l'obligeront à opter pour son Dieu ou à s'en détourner. Cet amour doit être effectif; c'est pourquoi il est lié au service de Dieu.

Et maintenant, Israël, que te demande Yahvé ton Dieu? Sinon de craindre Yahvé ton Dieu, de suivre toutes ses voies, de l'aider, de servir Yahvé ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme (Dt 10, 12).

Cet amour, dans le sens biblique où nous l'entendons, est surtout désigné par hesed, "fidélité". Dans l'âme du serviteur une certaine crainte s'allie à l'amour. Une crainte révérencieuse qui l'incite à se soumettre à son Maître, de peur de lui déplaire, de le froisser.

Dans l'Ancien Testament, les expressions "crainte de Yahvé", "crainte de Dieu" occupent une place plus grande que celle qu'exprime l'amour.

Bien que cette crainte ait été à l'origine causée par la terreur pour le Dieu effroyable et par le sentiment du néant de la créature et du péché en face de Dieu saint et transcendant, cependant la crainte ne se limite pas à l'angoisse, elle est accompagnée du désir, de l'amour de Dieu².

La crainte se rapproche donc du respect, de l'amour; elle est le commencement de la sagesse.

En poursuivant notre étude et en consultant constamment la Bible sur les notions qui nous intéressent, nous voyons que sans cesse elle nous révèle le lien étroit que Dieu a voulu établir entre lui et l'humanité.

² Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout-Paris, Brépols, 1960, Crainte, col. 369.

Ce mot "lien", en hébreu "berit" "alliance", définit presque le climat interne de la Bible, à condition de se rappeler que cette alliance repose sur un acte initial et permanent par lequel Yahvé entre en relation avec son peuple³.

Selon saint Jean, Dieu nous a aimés le premier. Il nous a connus, et prétendre sans plus que nous l'avons "connu" est inexact quand on s'en tient au plan des initiatives, enfin il soutient et garde nos pauvres fidélités⁴.

Yahvé soutient nos pauvres fidélités, voilà bien l'exacte façon dont Dieu exerce sa miséricorde envers nous. Il nous soutient sans cesse, car que pouvons-nous de nous-mêmes sinon de la trahir sans cesse.

5. Fidélité.

Le serviteur doit donc, tout au cours de son service, demeurer fidèle aux exigences de son maître. Si ce dernier exige parfois des actes de foi ou de soumission qui semblent au-dessus de sa compréhension humaine, il devra, pour être fidèle, se soumettre à toutes les exigences de son maître.

³ A. Gelin, Fidélité de Dieu, fidélité à Dieu, d'après l'Ancien Testament, dans BVC, n° 15 (1956), p. 38-48.

⁴ Ibid.

Que de sacrifices il devra s'imposer pour ne pas trahir sa propre mission! Le thème fidélité, dans l'Ancien Testament, a été exploité par les prophètes.

On sait la fortune qu'a connue l'image du mariage pour traduire la réalité de l'Alliance. On a noté l'aptitude de cette image à colorer affectivement et à renouveler la notion d'une oeuvre à bâtir en commun: car Yahvé s'associe Israël pour la construction de son règne.

Mais l'Ancien Testament ne manque pas d'exprimer la condition de la fidélité. Le thème de la faiblesse humaine y est souvent traité. Israël ne trouve pas en lui-même la source de la stabilité morale, le secret dernier de sa consistance. Il sait bien que la grâce est antérieure à sa fidélité⁵.

Remarquons, de plus, que le mot "serviteur" dans plusieurs passages de l'Ancien Testament ne s'applique pas seulement en certaines circonstances à tout le peuple, mais aussi à une partie du peuple, à un groupe réduit par rapport à la collectivité entière. C'est le petit Reste demeuré fidèle parmi ceux qui se laissèrent entraîner loin du vrai service de l'Eternel. Considérés ainsi, les

⁵ A. Gelin, Fidélité de Dieu, fidélité à Dieu, d'après l'Ancien Testament, dans BVC, n° 15 (1956), p. 38-48.

serviteurs sont les justes et les autres, les infidèles, sont les pécheurs.

De plus, le mot peut prendre un sens individuel et ne signifier qu'une personne, et à plus forte raison le nom de "serviteur de Dieu" peut-il être donné à ceux qui sont en rapport avec le Seigneur à un titre spécial. Aux patriarches.

Souviens-toi de ton serviteur Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, à qui tu as déclaré en jurant par toi-même: "Je rendrai votre postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et tout ce pays dont j'ai parlé, je le donnerai à vos descendants et il sera à jamais leur héritage" (Ex 32, 13).

Les psaumes, en outre, présentent de nombreux exemples d'une telle individualisation, même si elle reste anonyme; nous rencontrons cet anonymat surtout dans les plaintes au juste relatées dans les lamentations:

Tu as le droit pour toi, Yahvé, quand je prétends requérir contre toi. Je voudrais seulement débattre un point de justice: Pourquoi le sort des méchants est-il prospère? Pourquoi les perfides goûtent-ils la paix? (Jér 12, 1-2)

Ce pauvre juste crie pour obtenir la délivrance de ses ennemis. N'est-ce pas aussi David qui est considéré comme serviteur de Yahvé et à qui il est donné l'assurance qu'il sauvera son peuple par le secours du Tout-Puissant. "C'est par l'entremise de mon serviteur David que je délivrerai mon peuple Israël de la main des Philistins et de tous ses ennemis" (2 S 3, 18).

Nous constatons, par la lecture des textes bibliques, que Yahvé réservait à David une mission spéciale et le préparait à accéder au trône de Saül qui était rejeté de Dieu à cause de ses infidélités.

Voici maintenant ce que tu diras à mon serviteur David: Ainsi parle Yahvé Sabaoth. C'est moi qui t'ai pris au pâturage derrière les brebis, pour être chef de mon peuple Israël (2 S 7, 8).

En effet, nous lisons dans le livre de Georges Auzou au tome 2 la réflexion suivante:

David, l'aventurier heureux, pieux, intelligent, fut cet homme habile et fort, charmant et génial: un prince selon le coeur d'un peuple. Nul ne fut tant aimé. Sa figure certes un peu idéalisée par la tradition, est restée celle du roi parfait et du parfait "serviteur de Yahvé"⁶.

Un grand nombre de textes bibliques citent David comme figure du Messie à venir, le "Serviteur de Yahvé" par excellence.

Continuant plus avant nos recherches dans les textes sacrés, nous découvrons que beaucoup d'autres prophètes et plus particulièrement Isaïe furent aussi désignés comme serviteurs de Yahvé.

Dans le recueil des prophéties du Second Isaïe, quatre chants sont désignés sous le nom de "Serviteur de

⁶ Georges Auzou, Connaissance de la Bible, tome 2. La tradition biblique, Paris, Édition de l'Orante, 1957, p. 110.

Yahvé", où l'Ebed de Yahvé est l' élu et le bien-aimé de Dieu, le missionnaire du salut, le sauveur des hommes⁷.

Tous ces poèmes bibliques relatent la vie du vrai serviteur qui est choisi par Yahvé pour remplir une mission pénible mais féconde. Il devra annoncer le droit, c'est-à-dire la vraie religion non seulement au peuple élu mais à toutes les nations. Cette lourde tâche ne s'accomplira pas sans souffrance. Constamment l' élu aura à lutter contre ceux même qu'il veut ramener à Yahvé.

L'infidélité du peuple intensifiera la loyauté du serviteur. Il se rendra garant des péchés du peuple, afin d'en obtenir le pardon. Ce sera grâce à ses plaies que les autres seront guéris.

Yahvé, devant la sincérité de son serviteur, glorifiera son choisi, parce que celui-ci se sera livré lui-même à la mort et aura supporté l'épreuve pour le rachat des multitudes.

A la fin, nous réalisons que "servir Dieu" ne consiste pas seulement à poser des actes du culte, mais bien plutôt à s'engager corps et âme dans toutes les actions de sa vie.

7 Georges Auzou, Connaissance de la Bible, tome 3. De la servitude au service, Paris, Edition de l'Orante, 1961, p. 81.

"Si le culte est la forme la plus élevée du 'service de Dieu', celui-ci n'en va pas moins du travail des mains à l'adoration dans la prière.⁸"

Tous les domaines sont touchés par le vrai service qu'exige Yahvé. L'obéissance aux commandements est donc impliquée dans le service. L'obéissance est préférable au meilleur sacrifice. "L'obéissance est autre chose que le meilleur sacrifice, la docilité autre chose que la graisse de bélier" (1 S 15, 22).

De plus, Yahvé réclame un coeur humble et soumis. Seule l'âme humble peut se libérer de son jugement propre pour épouser celui de Dieu. Servir Dieu signifie donc rencontrer quelqu'un qui exige une obéissance totale, qui réclame une soumission absolue, qui veut être l'unique Seigneur de toute vie.

Après avoir servi loyalement son Seigneur, après avoir souffert pour lui, le serviteur se verra reconnu par Dieu, il se verra conférer une gloire qui est attribuée au seul vrai serviteur de Yahvé.

⁸ Georges Auzou, De la Servitude au Service, p.81.

CHAPITRE PREMIER

ABRAHAM

Nous essaierons de découvrir dans l'Ancien Testament des types de serviteurs qui réalisent en eux les conditions requises pour être de véritables serviteurs selon le sens que nous avons décrit au tout début de notre travail.

Le serviteur est un juste et il est chargé par Dieu d'une mission spéciale.

Le service est pour le serviteur un ensemble de dispositions du coeur et de l'esprit, une attitude et une vie animée par une profonde foi, une attentive obéissance, une fidélité parfaite¹.

Abraham, patriarche.

Abraham est un homme d'humble condition; il n'est ni roi ni prince, il est tout simplement un patriarche qui possède une assez puissante bergerie. Ce patriarche qui fait parler de lui depuis des siècles.

Abraham et les patriarches sont des semi-nomades, éleveurs de petit bétail. Non pas des Bédouins, éleveurs de chameaux, comme ceux qu'a

¹ Georges Auzou, Connaissance de la Bible, tome 3. De la servitude au service, Paris, Edition de l'Orante, 1961, p. 82.

évoqués Raswan²: il leur arrive de mourir sans avoir vu une ville; le chameau est un animal robuste qui peut rester trois jours sans boire: les tribus chamelières s'accommodent des régions rudes aux points d'eau rares. Le mouton est plus fragile que le chameau: il veut des itinéraires moins longs, des sources plus fréquentes, des pâturages meilleurs³.

Qu'était-ce au juste qu'Abraham? Où habitait-il? De qui descendait-il? Tout autant de questions auxquelles la Bible apporte une réponse satisfaisante.

Au livre de la Genèse, nous lisons qu'Abraham était de la descendance de Sem (Gen 11, 26).

1. Origine.

L'histoire de la race élue va commencer et le tableau généalogique se détaille pour présenter les parents de toute la race, Abram et Sara¹, dont les noms se changeront en Abraham et Sara, et on y parle aussi de Nahor, le grand-père de Rébecca. Voilà l'origine d'Abraham.

Il habitait en Basse-Mésopotamie. Nécessairement, Abraham était un nomade comme tous ses pères. Le troupeau qu'il devait nourrir, l'obligeait sans aucun doute à rechercher les riches pâturages.

² Raswan, Aux pays des tentes noires, moeurs et coutumes des Bédouins, Paris, 1936.

³ Albert Gelin, p.s.s., L'Ame d'Israël dans le Livre, coll. "Je sais, je crois", n° 65, 1958.

Ces pasteurs se déplacent avec leur bétail selon des habitudes séculaires et suivant les conditions naturelles des contrées qu'ils traversent. Ils vivent sous la tente, organisés selon les formes les plus simples et solides de la hiérarchie familiale⁴.

Our (Ur) en Chaldée était une ville importante où les clans nomades, comme celui de Téraah, venaient acheter et vendre.

Téraah devait quitter cette ville de Our, avec Abraham son fils, Lot son petit-fils, et Sara la femme d'Abraham. Ils devaient s'en aller ensemble au pays de Chanaan, et en cours de route s'arrêter à Haran. C'est là que Téraah allait mourir.

Ces nomades entretiennent généralement de bonnes relations avec leurs voisins; d'ailleurs le plus souvent ils sont de races parentes adonnées à l'agriculture.

S'il y a collision parfois, c'est par exemple à propos de points d'eau que se disputent les bergers [...]. Il y a une tendance à s'installer peu à peu, à faire de la culture; [...]⁵.

Le clan nomade dont Téraah était le chef, s'était installé en cette ville de Our (Ur) et voilà qu'un événement d'un ordre supérieur va engager un de ces nomades à s'expatrier pour suivre un appel de Yahvé.

4 Georges Auzou, Connaissance de la Bible, tome 2, La tradition biblique, Paris, Edition de l'Orante, 1957.

5 Ibid., p. 69.

C'est alors qu'Abraham eut une révélation. Dans l'intime de lui-même, il entendit un secret appel et il découvrit des horizons insoupçonnés jusqu'alors.

Rien ne le laissait prévoir, mais c'était d'une clarté aveuglante. Dieu lui parlait mystérieusement au coeur. "Yahvé dit à Abram: Quitte ton pays, ta parenté, et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai" (Gn 12, 1).

Abraham était un riche propriétaire de troupeaux. Abraham et Lot, son neveu, devaient avoir des troupeaux de belles dimensions pour l'exploitation des pâturages palestiniens.

Pour qu'un homme riche quittât la Mésopotamie, de civilisation raffinée, à destination d'un pays moins fertile, habité par des rudes populations et prédestiné par sa position à être un perpétuel enjeu entre les souverains d'Égypte et les rois ou princes de l'Asie Antérieure, il fallait qu'il eût de sérieuses raisons⁶.

Par la migration de ces nomades, le dessein de Dieu allait se réaliser.

Rompant toutes ses attaches terrestres, Abraham part pour un pays inconnu, avec sa femme stérile, simplement parce que Dieu l'appelle et lui promet une postérité bénie. L'existence même et l'avenir du peuple dépendent de cet acte absolu de foi⁷.

6 R. de Vaux, Abraham, père des croyants, dans Cahiers Sioniens, 5^e année, n^o 2, livraison de juin 1951, introduction, p. 2.

7 Ibid., p. 5.

La vie d'Abraham se déroule tout entière sous le signe de la libre initiative de Dieu. Dieu intervient le premier, il le choisit dans la descendance de Sem, le "fait sortir" d'Ur, c'est donc une élection gratuite de la part de Dieu. Cette initiative est initiative d'amour.

Abraham n'a pas l'ombre d'une hésitation. Il est convaincu que Dieu l'appelle à une mission religieuse de premier plan. Il laisse là sa patrie, ses proches, ses amis, sa sécurité pour sauter dans l'inconnu.

Mais Dieu a parlé. Ici se dessine l'obéissance d'Abraham aux ordres divins. Une obéissance toute baignée de confiance en Yahvé.

Quelle foi chez cet homme pour obéir à la parole de Dieu et partir sans savoir où il allait! Voilà, sans contredit, une souplesse requise pour se mériter le titre de serviteur de Yahvé. Ceci nous révèle un aspect de son caractère.

2. Caractère.

Abraham entreprend sa vie itinérante afin de répondre à l'appel de Dieu. Il a donc une vocation spéciale. Mais voilà:

Abraham remonte d'Égypte avec tous les siens. Son neveu Lot l'accompagnait toujours. De campement en campement, Abraham, emmenant ses nombreux troupeaux et toutes

ses richesses, arriva jusqu'à Béthel, à l'endroit précis situé entre cette ville et Ai, où jadis il avait dressé ses tentes, construit un premier autel et invoqué le nom de Dieu. Son neveu Lot l'accompagnait.

Lot avait aussi du gros bétail et du petit bétail ainsi que des tentes. Le clan devenait par trop important. Le pays où l'on séjournait ne suffisait pas pour nourrir tant de monde et de si nombreuses têtes de bétail. Il est certain qu'il faudrait songer à se séparer un jour afin de ne pas nuire.

Des disputes éclataient fréquemment entre les bergers d'Abraham et ceux de Lot, au sujet des sources et des puits où ils venaient abreuver leurs bêtes. En Palestine, nous l'avons vu au début, les litiges entre clans éclataient souvent au sujet des points d'eau.

Une pareille situation ne pouvait plus durer; la vie en commun devenait impossible. Abraham, de caractère pacifique et nullement jaloux de son autorité et de ses droits, fit preuve d'une noble grandeur d'âme dans cette affaire.

Aussi Abram dit-il à Lot:

Qu'il n'y ait pas de discorde entre moi et toi, entre mes pâtres et les tiens, car nous sommes des frères! Tout le pays n'est-il pas devant toi? Sépare-toi de moi. Si tu prends la gauche, j'irai à droite, si tu prends la droite, j'irai à gauche (Gn 13, 8-9).

Abraham voulait à tout prix conserver la paix avec Lot. Il agit en cette circonstance comme les véritables pacifiques agissent, ils veulent la paix et font tout en leur pouvoir pour la conserver.

Abram dit à Lot: "tout le pays n'est-il pas devant toi? Sépare-toi de moi. Si tu prends la gauche, j'irai à droite, si tu prends la droite, j'irai à gauche" (Gn 13, 9). Lot se sépara donc de son oncle et choisit la fertile vallée du Jourdain, où la vie semblait facile.

Yahvé dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui: "Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi, vers l'orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours" (Gn 13, 14-15).

3. Foi et obéissance.

Nonobstant ces épreuves matérielles, Abraham n'est pas ébranlé dans sa foi et sa confiance. La foi du véritable serviteur de Yahvé qu'est Abraham, n'est pas un "sentiment" qu'instinctivement on aurait ou qu'on n'aurait pas. C'est un acte de l'intelligence qui exigera, pour faire confiance à Yahvé, d'avoir des garanties que cette confiance est méritée.

C'est aussi un acte de l'intelligence qui s'efforcera de comprendre le message et d'en saisir la cohérence et la valeur.

Abraham a conscience d'être en relation avec le Dieu unique, vivant et vrai, d'être associé par lui à une tâche qui embrassera finalement toutes les nations de la terre. Abraham fait une expérience mystique authentique. Abraham a conscience d'une "Alliance" entre Dieu et lui.

Cette alliance manifeste d'ailleurs la générosité gratuite de Dieu dans un acte de sa liberté absolue. Elle est "grâce". Cependant, Abraham reste libre; son consentement est attendu par Dieu; sa confiance, sa "foi" sont nécessaires. Dieu se tient à la porte de la tente d'Abraham et sollicite l'hospitalité de l'homme. Toute la générosité divine resterait impuissante devant le refus de sa créature, dont Dieu ne viole jamais la liberté. Abraham l'a compris et il se fie à Dieu; il joue sa vie sur la "promesse" de Dieu.

Il est prêt à obéir à Dieu, si paradoxaux que soient ses ordres: "Sors de ton pays [...]"; si invraisemblables qu'ils soient: "Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac [...] et tu l'offriras en holocauste."

Il faut être prêt à tout sacrifier à Dieu, et Dieu nous rendra tout transfigurés. De ce fils, plus sien que jamais, que Dieu lui rend, Abraham a fait la propriété de Dieu, et ce geste a transformé sa paternité.

Avec sa descendance, Dieu va pouvoir faire son oeuvre, non pas seulement la perpétuité d'une race, mais

l'établissement de la vraie foi, la fondation du peuple de Dieu. Car il n'est pas de vocation individuelle, si haute soit-elle, qui se puisse concevoir indépendante de la communauté. Toute perception de Dieu est en même temps une mission.

La place d'Abraham dans l'Ancien Testament est unique.

Parmi les grandes figures de la Bible, parmi les hommes qui ont façonné au nom de Yahvé la religion d'Israël, Moïse, David, Isaïe, Jérémie, le patriarche demeure à part⁸.

Le livre de la Genèse nous livre quelques-uns des mots du patriarche (les paroles prononcées à Lot lorsqu'il se sépare de lui, la réponse qu'il fait à Isaac, etc.), mais il ne nous livre pas tous les aspects de la personnalité d'Abraham.

Ce que la Bible retient d'Abraham ce n'est ni son aspect physique, ni même son portrait moral, les traits divers de sa personnalité, c'est sa vocation, sa mission propre. Loin de le diminuer cette simplicité fait sa grandeur. Il ne se définit point par son caractère mais par l'action de Dieu sur lui⁹.

Quelle grande leçon nous donne la Bible en nous montrant Abraham sous le jour important qui retire son attention! Ce sont les vertus d'Abraham qui attirent l'attention de l'hagiographe.

8 R. de Vaux, Abraham, père des croyants, p. 31.

9 Ibid., p. 31-32.

La Genèse le montre si entièrement possédé par l'élection divine que tous ses gestes, et jusqu'à ses hésitations, perdent leur accent individuel pour demeurer simplement les réactions de l'homme livré aux mains de Dieu. Aussi trouve-t-il être pour les générations un type achevé et un modèle inépuisable d'authentique sainteté¹⁰.

Le Dieu d'Abraham a son prolongement dans le Nouveau Testament, puisque le Dieu de Jésus est bien le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

¹⁰ R. de Vaux, Abraham, père des croyants, p. 32.

CHAPITRE II

DAVID

Des serviteurs de Yahvé, Abraham fut un patriarche qui se mérita le titre de "Père des croyants".

1. Vocation de David.

Yahvé dit à Samuel:

Jusques à quand resteras-tu à pleurer Saül alors que moi je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël? Emplis d'huile ta corne et va! Je t'envoie chez Jessé le Bethléémite, car je me suis choisi un roi parmi ses fils (1 S 16, 1).

Devant cette ordonnance de Yahvé, Samuel se rendit chez Jessé. Lorsque le temps fut venu de choisir l' élu de Dieu, Samuel jeta les yeux sur Eliab qui avait belle apparence. Yahvé dit:

Ne considère pas son apparence ni la hauteur de sa taille, car je l'ai écarté. Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais Yahvé regarde au coeur (1 S 6, 7-8).

Samuel examina un à un les fils de Jessé et nul d'entre eux ne semblait être l' élu, mais David, alors au champ, fut mandé par son père qui le présenta à Samuel. Yahvé dit: "Va, donne-lui l'onction: c'est lui!" (1 S 16, 12).

L'élection de David était révélée à ses frères.

Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit de Yahvé s'empara de David à partir de ce jour-là (1 S 16, 13).

Cette onction royale de David, alors qu'il avait quatorze ou quinze ans, restera sans conséquence et on n'y fera plus allusion. David sera oint roi de la maison de Juda à Hébron (2 S 2, 1-4) et, sept ans plus tard, des tribus du Nord, au même endroit (2 S 5, 1-3).

David, berger, gardait les troupeaux de son père. Pendant des heures, il s'exerçait à l'art de lancer des pierres, il s'était confectionné une fronde et, au moyen de cette arme, il réussissait à regrouper les moutons, mais aussi se défendait contre les bêtes et les hommes qui s'attaquaient à lui ou à son troupeau. Il devint donc très habile dans cet art.

Elevé dans la foi de ses pères, il avait développé, pendant ses heures de solitude dans la campagne, la présence de Dieu; il conversait et recourait à Yahvé comme à un père plus puissant que son propre père. Il avait donc développé une très grande confiance, qui le faisait appeler au secours à l'approche du danger.

Dans ses joies, il chantait des hymnes de louange à Yahvé son Dieu, qui lui accordait une protection toute spéciale. Il ne comptait que sur Yahvé comme font les véritables serviteurs.

Son amour pour cet Etre puissant, mystérieux, était profond. Heureux des dons qu'il en avait reçus, il sentait que Dieu aussi devait l'aimer, quoique la conduite de Yahvé fût difficile à comprendre.

David était pieux. A partir de la communion avec la nature que lui permettait sa vie quotidienne au grand air, sa foi ancestrale en Dieu (le Créateur qui maintient la vie) s'enrichissait de tout l'apport de la prière et de la méditation. Au fur et à mesure qu'il croissait en confiance et en courage, son caractère se formait résolument fondé sur Dieu.

David tua un lion (1 S 17, 34-35) qui s'était jeté sur le troupeau confié à ses soins. Il semble que cela ait été le premier événement notable de sa vie. Il en retira un solide sentiment de la protection divine en ce qui concerne la défense de sa vie et la poursuite de ses buts.

La maîtrise d'un jeune homme sur le plus fort des animaux pourrait avoir amené à une réflexion sur tout le domaine de la puissance humaine et le Dieu qui la lui avait donnée.

L'impression produite sur son esprit a duré toute sa vie, et l'image de l'attaque par un lion lui a servi à décrire toute attaque physique ou spirituelle qu'il eut à subir et par laquelle sa confiance fut confirmée.

2. Esprit guerrier.

L'esprit de Yahvé s'était retiré de Saül et un mauvais esprit venant de Yahvé lui causait des terreurs.

La coutume voulait que les joueurs de musique eussent le pouvoir de chasser l'esprit mauvais. Les serviteurs de Saül lui offrirent donc de chercher un joueur de cithare.

"Que notre seigneur en donne l'ordre et les serviteurs qui t'assistent chercheront un homme qui sache jouer de la cithare: quand un mauvais esprit de Dieu t'assaillira, il en jouera et tu iras mieux." Saül dit à ses serviteurs: "Trouvez-moi donc un homme qui joue bien et amenez-le moi." L'un des serviteurs prit la parole et dit: "J'ai vu un fils de Jessé, le Bethléémite: il sait jouer, et c'est un vaillant, un homme de guerre, il parle bien, il est beau et Yahvé est avec lui (1 S 16, 16-18).

David entra donc au service du roi et devint son écuyer. Selon la tradition consignée dans 1 S 16, 14-23, David est ménestrel de Saül. Il n'allait pas tarder à montrer son esprit guerrier.

Un jour où David fut envoyé par son père près de ses frères pour leur porter de la nourriture et s'informer de leur santé, d'après une autre tradition (1 S 17, 12-22), David resta à la maison paternelle, il entendit Goliath, le philistin, qui injuriait les Israélites; David en fut indigné et alla s'offrir au roi Saül pour combattre cet homme. D'après une autre tradition (1 S 17, 55-58), au contraire, David partant à la rencontre du Philistin et

retournant après l'avoir abattu, est parfaitement inconnu soit de Saül, soit de son général Abner.

Devant les hésitations du roi, David répliqua:

Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. Ton serviteur a tué le lion et l'ours, il en sera de ce Philistin incirconcis comme de l'un d'eux, puisqu'il a défié les troupes du Dieu vivant (1 S 17, 34-35).

Avec l'assentiment de Saül, David se rendit au combat, plein de confiance et assuré de la protection de Yahvé.

Dès que le Philistin s'avança et marcha au devant de David, celui-ci sortit des lignes et courut à la rencontre du Philistin. Il mit la main dans son sac et en prit une pierre qu'il tira avec la fronde. Il atteignit le Philistin au front; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba la face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre: il frappa le Philistin et le fit mourir; il n'y avait pas d'épée entre les mains de David. David courut et se tint debout sur le Philistin; saisissant l'épée de celui-ci, il la tira du fourreau, il acheva le Philistin et lui trancha la tête (1 S 17, 48-51).

A la vue de cette fin tragique pour le héros philistin, les ennemis s'enfuirent et les Israélites les poursuivirent.

David, assuré de la protection de Yahvé, avait mis son entière confiance dans le Dieu de ses pères et la bénédiction du ciel avait éclaté aux yeux de tous les Israélites.

Après ce combat victorieux, Saül ne voulut plus que David quittât la cour.

C'est ainsi que David accéda à toute la gloire et à toutes les tentations du courage militaire et de la vie de courtisans, sans rien perdre de l'innocence de son âme ni de la pureté de ses intentions.

Saül le promut chef de sa garde particulière. C'était le plus haut poste du royaume après celui d'Abner, le général de Saül. David, sans avoir la haute main sur l'armée, devenait l'un des premiers personnages de Gibeà. Au cours des combats à l'arme blanche où la lutte gardait presque toujours l'aspect du corps à corps de petites troupes d'une vingtaine ou d'une centaine d'hommes, les qualités essentielles étaient la bravoure et l'habileté à l'escrime¹.

A cette époque de sa vie, David était dans la force de l'âge, il n'était pas handicapé par des muscles brisés par l'usure des ans, il pouvait en toute agilité parer à tous les coups venant de l'adversaire. Ce qui lui donnait l'avantage sur Saül à cette époque, et les sujets du roi ne prirent pas grand temps à s'apercevoir de la supériorité du chef de la garde de Saül.

Sa popularité allait tous les jours grandissante, elle s'étendait à tous. Très souvent, au retour de combats difficiles, David était accueilli par des chants et des acclamations qui ne passèrent pas inaperçus aux yeux

¹ Jean Steinmann, David, roi d'Israël, Paris, Editions du Cerf, 1948, p. 26.

de Saül. Ce dernier voyait sa gloire pâlir et celle de David s'accroître. Il devint donc en proie à une jalousie morbide qui le poussa jusqu'à vouloir se défaire de son meilleur guerrier.

Il avait maintes occasions de fréquenter les prêtres et les prophètes; par là il affermissait sa foi religieuse, qui était d'ailleurs très grande à cette époque.

Il avait pris aussi connaissance des difficultés de Saül avec le prophète Samuel; il savait que Dieu avait rejeté ce roi qui n'avait pas entièrement obéi au messager du Seigneur.

Sa réussite comme soldat et comme courtisan est un triomphe qui lui attire naturellement la haine ou l'hostilité de plusieurs rivaux, en même temps que l'admiration d'un grand nombre, parmi lesquels il faut mentionner le propre fils du roi, Jonathan.

Il était en pleine prospérité, populaire, capable, attirant, et par-dessus tout, il craignait Dieu. Sans doute aucun, cette dernière qualité était sa plus grande force, même aux yeux de l'ensemble de la nation. Son adolescence et un tel succès aboutirent à sa maturité spirituelle. En lui se réalisait parfaitement la maxime de saint Thomas d'Aquin: "Par confiance, qu'il faut ici comprendre comme une partie de la vertu de force, l'homme

a confiance non en lui-même, mais dans la soumission à Dieu².

3. Royauté.

Mais voilà, David est obligé de fuir Saül qui a résolu de le perdre. Il devra donc, pendant quelques années, vivre au loin dans le désert de Juda et ensuite passer aux camps ennemis. Il devra razzier pour le compte des Philistins et vivre du fruit de ses razzias.

Mais un événement désastreux, la perte de la bataille de Gelboé, la mort du roi Saül, la mort de Jonathan, changera l'existence du fils de Jessé.

Vers l'année 1013, la guerre se déroulait au Nord de la Palestine. Les Israélites étaient aux prises avec les Philistins.

David, qui vivait comme un hors-la-loi depuis quelques années, va saisir l'occasion pour essayer de se réhabiliter.

Saül, la nuit qui précéda la bataille, interrogea Yahvé.

Mais Yahvé ne lui répondit pas, ni par les songes ni par les oracles, ni par les prophètes. Saül dit alors à ses serviteurs: "Cherchez-moi une nécromancienne, que j'aille chez elle et que je la

2 Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, II^aII^ae, q. 128, art. 1, ad 2.

consulte", et ses serviteurs lui répondirent: "Il y a une nécromancienne à En-Dor" (1 S 28, 6-7).

C'est à cette occasion que Saül apprit que sa défaite était certaine et que son armée allait être livrée aux mains des Philistins. Yahvé avait donc définitivement rejeté Saül. C'était le plus terrible des châtements. Comment Saül pouvait-il espérer la victoire sans l'aide de Yahvé?

Le lendemain, la bataille s'engagea entre les Philistins et les Israélites. Les trois fils du roi: Jonathan, Abinadab et Malkishoua, furent tués et Saül lui-même blessé par une flèche de Philistins.

Se voyant perdu et ne pouvant plus fuir, il demanda à son écuyer de le tuer, mais ce dernier refusa d'obéir. Le roi se suicida avec son épée.

David ne resta pas longtemps sans apprendre l'issue de la bataille de Gelboé. Comme toujours des guetteurs et des coursiers s'empressaient d'en répandre la nouvelle³.

Il fallait donc songer à sauver le royaume.

Jonathan, l'héritier présomptif de la couronne, était mort avec ses deux frères (Abinadab et Malkishoua), mais Saül laissait au moins trois fils vivants, qui ne l'avaient pas suivi à la guerre: Ishbaal, Armoni, Mephibaal. Néanmoins, la défaite de Gelboé était une rude épreuve pour la dynastie fragile des Saulides. Le rôle militaire du roi exigeait un guerrier à la tête du peuple. Tout reposait sur Abner, le général en chef de Saül qui

³ Jean Steinmann, David, roi d'Israël, p. 59.

avait réussi à se tirer du désastre et chercha à réorganiser la confédération des tribus⁴.

Abner, avec beaucoup d'habileté, réussit à faire proclamer Ishbaal roi du Nord.

David, de son côté, réussit, lui, à se faire proclamer roi du Sud. Gendre de Saül, guerrier de marque, candidat éventuel à la royauté du Nord, David inspirait donc une grande confiance.

La royauté de David à Hébron dura sept ans et six mois. C'est durant ce temps qu'il découvrit les principes de la politique intérieure qu'il suivra plus tard durant son long règne.

Il s'efforça surtout

[...] d'éviter que prenne trop d'âpreté la guerre avec les tribus fidèles d'Ishbaal, qui laisserait de sanglants souvenirs, des rancunes inexpiables et accentuerait encore la séparation et l'antagonisme entre le Nord et le Sud⁵.

Durant tout ce temps, David allait en se fortifiant, ses forces armées s'accroissaient et, par contre, la dynastie de Saül était destinée à disparaître.

Une suite de circonstances tragiques, une trahison et deux assassinats vont donner à David la couronne d'Israël, aux dépens de la dynastie de Saül. Mais dans son accession au trône, David ne s'est jamais déshonoré. S'il a dû se féliciter de l'opportunisme d'Abner, il est certain que

4 Jean Steinmann, David, roi d'Israël, p. 65.

5 Ibid., p. 70.

contrairement aux us et coutumes des despotes orientaux, il n'a pas trempé dans les deux meurtres provoqués l'un par la vengeance, l'autre par la cupidité⁶.

La discorde établie entre Abner et Ishbaal allait amener la chute de ce dernier. Le général de Saül décida de se joindre à David pour faire tomber Ishbaal qui l'avait insulté en lui faisant des reproches sur sa conduite personnelle à l'égard d'une femme du harem de Saül.

Après le meurtre d'Ishbaal, les tribus d'Israël vinrent trouver David et le réclamèrent comme roi.

Alors toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent: "Vois! Nous sommes de tes os et de ta chair. Autrefois déjà, quand Saül régnait sur nous, c'était toi qui dirigeais tous les mouvements d'Israël, et Yahvé t'a dit: C'est toi qui paîtras mon peuple Israël et c'est toi qui deviendras chef d'Israël." Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron, en présence de Yahvé, et ils oignirent David comme roi d'Israël. David avait trente ans à son avènement et il régna pendant quarante ans. A Hébron, il régna sept ans et six mois sur Juda; à Jérusalem, il régna trente-trois ans sur tout Israël et sur Juda (2 S 5, 1-6).

Pendant ce long règne, David avait organisé son immense royaume. Il laissait à son fils Salomon une organisation civile, politique, économique et religieuse.

Quand Yahvé eut délivré David de tous ses ennemis, il adressa à Yahvé les paroles de ce cantique:

6 Jean Steinmann, David, roi d'Israël, p. 73.

Yahvé est mon roc et mon bastion, et mon libérateur c'est mon Dieu. Je m'abrite en lui, mon rocher, mon bouclier et ma corne de salut, ma citadelle et mon refuge. Tu me délivres de la violence. Il est digne de louanges, j'invoque Yahvé et je suis sauvé de mes ennemis (2 S 22, 2-4).

Pour juger de la vraie grandeur d'un homme tel que David, on ne peut l'isoler de l'impulsion qu'il a donnée à son peuple, de l'importance qu'a revêtue son action dans le développement de la pensée religieuse d'Israël.

David, roi, s'est soumis en tout à Yahvé et a enseigné par sa propre vie à tous les habitants d'Israël combien il est doux et bon de servir le Seigneur.

4. Serviteur.

Ce qui précède nous a fait voir David surtout comme guerrier et roi; ses vertus chevaleresques remarquables font de lui un roi exceptionnel.

Nous nous attarderons maintenant à l'homme en tant que serviteur fidèle de Yahvé.

Yahvé avait choisi David comme libérateur d'Israël; aussi jouissait-il de la bénédiction de Yahvé et des promesses faites aux Patriarches. Il devra posséder la terre de Canaan. La prise de Sion (Jérusalem), qui sera appelée la "Ville de David", signe un grand pas vers l'unité des tribus.

C'est que l'arche introduite par David en fait une nouvelle ville sainte et David y accomplit les fonctions sacerdotales. Ainsi "David et toute la maison d'Israël" ne forment qu'un seul peuple autour de leur Dieu⁷.

David est considéré comme le héros d'Israël, mais il est surtout un homme de Dieu.

"Cependant la gloire religieuse de David ne doit pas faire oublier l'homme; il eut ses faiblesses et ses grandeurs⁸."

Tout au cours de sa vie, David s'efforce de respecter la loi divine, il est humble et confus devant les privilèges que Dieu lui accorde. De cette façon, il est considéré comme le modèle des "pauvres", les "pauvres de Yahvé" dans le sens biblique, c'est-à-dire conscient de sa misère et acceptant ses limites. Il se confie à Dieu et s'adonne à la pénitence après ses chutes.

Le "pauvre" est devenu le client de Dieu. La "pauvreté" a dit une puissance d'accueil à Dieu, une ouverture à Dieu, une disponibilité à Dieu, une humilité devant Dieu⁹.

La vraie pauvreté est donc une pauvreté spirituelle qui est la foi, mais avec une nuance d'abandon, d'humilité et de confiance absolue¹⁰.

7 Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1962, David, col. 191.

8 Ibid.

9 A. Gelin, p.s.s., Les pauvres de Yahvé, Paris, Editions du Cerf, 1953, p. 29.

10 Ibid., p. 34.

Le prophète Sophonie, disciple d'Isaïe, invite ses contemporains à cette pauvreté:

Cherchez Yahvé, vous tous, les humbles de la terre, qui accomplissez ses ordonnances. Cherchez la justice, cherchez l'humilité: peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère de Yahvé (So 2, 3).

Le repentir de David après le meurtre d'Urie nous montre un David à l'âme droite, généreuse et pauvre; spontanément il s'écrit: "Cet homme mérite la mort." Cet homme doit rembourser au quadruple la brebis égorgée.

Natân dit alors à David: "Cet homme, c'est toi! Ainsi parle Yahvé Dieu d'Israël: Je t'ai oint comme roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, je t'ai livré la maison de ton maître, je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et si ce n'est pas assez, j'ajouterai pour toi n'importe quoi. Pourquoi as-tu méprisé Yahvé et fait ce qui lui déplait? Tu as frappé par l'épée Urie le Hittite, sa femme tu l'as prise pour ta femme, lui tu l'as fait périr par l'épée des Ammonites. Maintenant l'épée ne se détournera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie le Hittite pour qu'elle devienne ta femme (2 S 12, 7-10).

Devant les reproches de Natân on trouve un David repentant, contrit et humilié, qui reconnaît sa faute et accepte le châtement venant de Yahvé. "Seulement parce que tu as outragé Yahvé en cette affaire, l'enfant qui t'est né mourra" (2 S 12, 14).

Ce crime commis par l'oint du Seigneur nous paraîtrait plus accablant, s'il n'avait été l'occasion, pour David, de composer un de ses plus beaux psaumes, le

magnifique poème du repentir, le psaume 51, le Miserere¹¹.

Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché, lave-moi de toute malice, de ma faute purifie-moi. Car mon péché, je le connais, ma faute est devant moi sans relâche; contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait (Ps 51, 3-6).

La malice du péché apparaît à David dans toute sa gravité, il sait que c'est contre Yahvé seul qu'il a péché. Il a violé la loi divine et outragé Yahvé. Dieu exercera donc sa justice en le châtiant.

Cette faute l'a fait rentrer en lui-même et découvrir sa pauvreté, sa petitesse, sa vie de pécheur; il s'humilie et demande pardon et Dieu se rend à sa demande.

Cependant, le châtiment que Yahvé réservait au roi adultère et que lui avait prédit Natân, ne tarda pas. Son fils Absalon se révolta et David, alors vieux souverain, lutta péniblement pour sauver sa couronne et dans des conditions très difficiles.

Après cet événement, David, se sentant vieillir, fit sacrer Salomon, occuper le trône royal et lui succéder.

De plus, tout au long de sa vie, David révèle par ses actes une grande noblesse d'âme. Son respect pour

¹¹ Nous supposons que ce psaume a été composé par David.

tout ce qui est saint et appartenant à Yahvé est remarquable. Il se fait pauvre et petit devant Dieu.

Devant la grandeur et la noblesse de ce roi, ses réussites nombreuses, grand nombre d'Israélites pouvaient croire que les promesses faites aux ancêtres se réalisaient sous leurs yeux en la personne de David. Mais une nouvelle prophétie va redonner un nouvel élan à l'espérance messianique.

Et quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affirmerai sa royauté. (C'est lui qui construira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal.) Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils: s'il commet le mal, je le châtierai avec une verge d'homme et avec les coups que donnent les humains. Mais je ne lui retirerai pas ma faveur comme je l'ai retirée à celui qui t'a précédé. Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais (2 S 7, 12-16).

David a donc la promesse que sa descendance sera éternelle et Yahvé Sabaoth affirme de plus: "Je te bâtirai une maison."

"Désormais, c'est par la dynastie de David que Dieu, présent en Israël, le guide et le maintient dans l'unité¹²."

Dieu a donc définitivement fixé son choix. David, roi, est devenu le modèle des rois et le véritable

¹² Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, David, col. 192.

serviteur qui a toutes les faveurs de Yahvé. David, aux yeux de la tradition, illustre l'idéal de la royauté de Dieu. Jérusalem sera une capitale politique et religieuse. Il y amènera donc l'Arche d'Alliance.

David mit tout en oeuvre pour ramener l'arche d'Alliance au milieu des chants d'allégresse. Il dansa devant l'Arche. Au seuil de la cité conquise éclate un chant de triomphe:

Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles, qu'il entre le roi de gloire! Qui est ce roi de gloire? Yahvé, le fort, le vaillant, Yahvé le vaillant des combats (Ps 24, 7-8).

Ce fut jour de gloire et de joie pour le peuple. Yahvé Sabaoth résidait enfin au milieu d'eux.

David était donc un très grand roi au point de vue politique, mais surtout au point de vue religieux. On peut dire qu'il est roi à jamais et prêtre selon l'ordre de Melchisédec.

On fait allusion ici au prêtre Melchisédec parce que David s'est emparé de ce pouvoir politique qui avait appartenu à Melchisédec, et qu'il fait adorer l'unique et véritable El-Elyôn, l'Eternel, Yahweh: il est donc vraiment prêtre "selon l'ordre" ou "à la manière" de Melchisédec, mais dans toute la lumière de la vérité; son descendant et héritier le Christ, le sera excellemment¹³.

¹³ R. Tamisier, La Bible, livre d'histoire, Paris, Arthème Fayard, 1950, p. 234-235.

Par cette étude de l'homme que fut David, nous constatons qu'il fit ce que réclamait Yahvé et qu'il mérite par ses actes, ses vertus d'être classé parmi les fidèles serviteurs de Yahvé.

De plus, David est la grande figure du Messie.

C'est pourquoi, David est souvent mis en rapport avec le roi messianique, le sauveur et le restaurateur de son peuple que la Bible présente non seulement comme un descendant de David mais aussi comme un grand prophète¹⁴.

David est aussi considéré comme un chanteur de Yahvé. On lui attribue la composition de plusieurs psaumes. Dans ces psaumes, David a su découvrir à tout Israël son esprit religieux qui est pour lui le drame du juste persécuté. Il lui a enseigné par ses chants comment on passe de l'insécurité apparente à la certitude du salut au moyen de la foi en Yahvé.

Le psaume 3 illustre assez bien cette mentalité religieuse d'Israël.

Seigneur, qu'ils sont nombreux mes oppresseurs,
nombreux à se dresser contre moi, nombreux à
s'écrier sur moi: "Son Dieu ne le sauvera pas!"

Mais toi, Yahvé, tu m'es un bouclier,
tu es la raison de ma fierté, la fin de mon
humiliation. Je crie de toute ma voix vers Yahvé
et de la sainte montagne il me répondra

¹⁴ Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout-Paris, Brépols, 1960, David, col. 422.

[...] Lève-toi, Yahvé, sauve-moi, mon Dieu!
Tu frappes mes ennemis en pleine figure,
aux coupables tu brises les dents.
Il n'est de salut qu'en Yahvé!
ta bénédiction soit sur ton peuple!
(Ps 3, 2-5, 8-9).

Grâce à David, Israël par son esprit mystique a su distinguer entre l'expiation qui rétablit le dialogue avec Dieu dans l'inflexion du repentir, et l'épreuve où le saint doit être assez sûr des valeurs divines pour refuser, même à Dieu, de les reconnaître comme péché¹⁵.

David a donc joué un très grand rôle, tant politique que religieux, et ses oeuvres matérielles et spirituelles ont marqué le peuple de Dieu et son influence se manifeste encore de nos jours. Il fut le véritable serviteur de Yahvé qui se confie en Lui.

15 Jean-Paul Bonnes, David et les psaumes, coll. "Maîtres spirituels", Editions du Seuil, [s.d.].

CHAPITRE III

JEREMIE

1. Prophète.

La nature du prophétisme est peu aisée à déterminer. Elle comporte une extension difficile à admettre pour nos esprits modernes. Elle nous est transmise dans une enveloppe littéraire qui souvent dérouté le lecteur.

Il peut sembler curieux à nos lecteurs que nous insérions Jérémie avant Isaïe dans ce travail. Notre intention, en traitant d'Isaïe, est de parler en même temps du Deutéro-Isaïe et du Trito-Isaïe. Nous croyons ainsi justifier la disposition du travail.

Nous laissons intentionnellement l'étude du prophétisme en général pour nous arrêter à l'homme qu'est Jérémie, serviteur de Yahvé.

Nous connaissons mieux que toute autre la vie du prophète Jérémie, parce qu'elle nous est racontée en détail dans son livre.

Il est originaire d'Anathot, village situé non loin de Jérusalem (à six kilomètres environ), où il exercera sa mission.

Il descend d'une famille de prêtres. Elle aurait été chassée et disgraciée par le roi Salomon. On les retrouve donc dans ce petit territoire de Benjamin.

Son enfance fut troublée par la persécution religieuse que des rois impies: Manassé, Assourbanipal et autres, firent subir au peuple d'Israël.

Il est d'une sensibilité extraordinaire qui, à certains moments, le portera au découragement, mais qui donnera à sa vie religieuse et à son apostolat prophétique une "couleur particulière"¹.

Son ministère prophétique commença en la treizième année de Josias, 627, et il se poursuivit jusqu'à la déportation de Jérémie en Egypte, vers 575.

Il décida de s'établir à Jérusalem. Sa vie durant, il aurait à lutter contre les rois impies qui conduiraient le peuple à l'idolâtrie et au culte des Baals.

La vocation de Jérémie est d'une simplicité impressionnante. Elle est acceptée par le prophète avec beaucoup d'humilité.

Jérémie, jeune et timide, se voit dans l'obligation d'accepter sa vocation de prophète. Avant sa naissance, Dieu l'a choisi et malgré sa jeunesse il est forcé de se rendre au dessein de Dieu. Il fera face à toutes sortes de difficultés, mais Yahvé lui promet son assistance et ses lumières.

¹ J. Dheilly, Dictionnaire biblique, Desclée, 1964, Jérémie, p. 574.

Il aura donc un rôle très dur à remplir par le fait que son tempérament ne cadre pas avec la mission à laquelle Dieu le destine.

Il devra annoncer les malheurs qui frapperont non seulement son peuple, mais aussi les autres nations. Il est appelé pour arracher et renverser, pour bâtir et planter.

"Au nom de Yahvé, il sera un prophète de châtiement mais aussi de relèvement et de restauration²."

2. Personnalité.

Cependant Yahvé entend bien respecter la personnalité de son prophète. Dieu suggère la vocation, mais l'élus demeure toujours libre de ses actes.

A un caractère généreux mais confiant, Dieu peut permettre la spontanéité de l'offrande, comme s'il ne faisait que ratifier cette proposition, comme si le don ne venait pas de lui mais de l'homme³.

Il arrive cependant que certaines âmes ne sont pas taillées pour des oeuvres de grande envergure. Leur générosité ne semble pas répondre à la grâce d'appel; dans ces

² L. Pirot et A. Clamer, La Sainte Bible, tome 7. Les Prophètes, Paris, Letouzey et Ané, 1946, p. 242.

³ J. Dheilly, Les prophètes, coll. "Je sais, je crois", n° 66, 1960, p. 27.

circonstances, Dieu intervient et s'impose à l'homme. Jérémie appartient à cette catégorie de gens.

Jérémie n'aspirait qu'à vivre tranquille dans l'amour de Dieu et la paix de sa conscience; soudainement, le voilà inondé par le courroux du Dieu très Saint contre son peuple. Jérémie n'est pas de taille à s'imposer à un public hostile: on se moque de lui, on le bâtonne, on le jette en prison, on le considère défaitiste dangereux. La tâche est insupportable pour Jérémie: il s'en plaint à Dieu avec des accents vibrants de douleur, d'angoisse et d'anxiété⁴.

Mais Dieu intervient et veut dissiper la crainte qui envahit Jérémie. Dieu se rend garant de la faiblesse de son prophète et l'assure de son assistance dans ses prédications. La foi de Jérémie vaincra les difficultés, il accomplira l'oeuvre de Dieu. Telle est sa vocation. Faible, il est fort de la puissance de Yahvé.

Voici que je t'établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et une muraille d'airain... Ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer (Jér 1, 18-19).

Du point de vue humain, Jérémie n'était pas apte, comme nous l'avons déjà dit, à accomplir la mission qui lui était imposée, c'est justement à cause de cela qu'il l'a réalisée selon le plan de Dieu⁵.

Sa piété n'a rien du formalisme, elle est même nuancée de tendresse envers Dieu, et les apostrophes célèbres à Yahvé, lorsqu'il est sur le point

4 Sebastiano Pagano, o.m.i., Notes de cours sur Isaïe et sur Jérémie, 1964-1965.

5 Ibid.

de céder au découragement, indiquent un homme qui s'est donné avec tout son coeur⁶.

Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire; tu m'as maîtrisé: tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à moquerie, la fable de tout le monde. [...] Je me disais: je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; alors c'était en mon coeur comme un feu dévorant, en-fermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, je ne pouvais le supporter (Jér 20, 7,9).

Sans cesse, Jérémie se faisait violence pour ne pas trahir sa mission. Il est un cas intéressant de célibat.

Prophète vierge et figure du Grand Prophète vierge aussi et fils d'une vierge. Jérémie semble bien être le plus ancien personnage biblique qui ait embrassé le célibat. Il est en tout cas le premier à qui l'Écriture attribue le célibat de façon explicite⁷.

Jérémie fait même mention de son célibat dans ses confessions et l'explique.

Il faut sans doute attribuer ce retour sur sa vie privée au caractère introspectif du prophète. C'était une qualité assez rare en Israël. Le Sémite ancien était peu porté à l'analyse intérieure. Mais Jérémie tranche sur son entourage et nous devons à son génie méditatif la plus ancienne réflexion biblique sur le célibat⁸.

6 J. Dheilly, Dictionnaire biblique, p. 574.

7 Lucien Legrand, M.E.P., La virginité dans la Bible, coll. Lectio divina, 39, Paris, Éditions du Cerf, 1964, p. 21.

8 Ibid., p. 22.

Voici comment la Bible relate le fait en faisant parler le prophète lui-même:

La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes: Ne prends pas femme; n'aie en ce lieu ni fils ni fille! Car ainsi parle Yahvé sur les filles et les fils qui vont naître en ce lieu, sur les mères qui les enfanteront et sur les pères qui les engendreront en ce pays: ils mourront de male mort, sans avoir ni pleurs ni sépulture; [...] (Jér 16, 1-4).

3. Message.

Le prophète élu de Dieu devait porter un message à ses frères, les enfants du peuple de Dieu. Constamment il devait lutter contre son tempérament, qui le portait à se réfugier dans son intérieur pour ne vivre qu'avec ses pensées.

En fait, quel était ce message? Jérémie était établi principalement pour annoncer le double jugement de justice et de miséricorde que le Seigneur devait exercer sur la maison de Juda, c'est-à-dire la grande désolation qui devait se répandre sur la maison de Juda au temps de Nabuchodonosor, et le rétablissement des deux maisons d'Israël et de Juda réunies au temps de Cyrus. "Je t'établis pour bâtir [...] et pour planter" (Jér 1, 10).

Hélas! Hélas! Hélas! Seigneur, je n'ai nulle éloquence, nul talent pour l'emploi de prophète; je ne suis pas accoutumé à parler en public; je

ne parle ni bien ni aisément, ni avec la force et la dignité nécessaire pour faire respecter votre parole⁹.

Jérémie n'a pas la personnalité voulue pour s'imposer à un peuple hostile, il le sait et ses compatriotes aussi, car ils le font beaucoup souffrir.

Les premières prédications de Jérémie se situent avant la réforme de Josias. Le prophète entend la parole de Yahvé qui lui demande d'aller à Jérusalem et de lui reprocher ses infidélités.

La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes: Va crier ceci aux oreilles de Jérusalem: Ainsi parle Yahvé: je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles: tu me suivais au désert, sur la terre qui n'est pasensemencée. Israël était le bien sacré de Yahvé, les prémices de sa récolte; quiconque en mangeait devait le payer: il lui arrivait malheur, oracle de Yahvé (Jér 2, 2-3).

A l'instar d'Osée, Jérémie reprend le thème de l'épouse infidèle, il lui reproche son adultère, comme une épouse qui ne se soucie guère de l'autre et est oublieuse de l'amour entier de son Dieu, son Epoux, de toute la tendresse qu'il a eue pour elle, des temps heureux de ses fiançailles, lors de la conclusion de l'alliance première, lorsqu'ils étaient au désert.

⁹ M. L. Dumeste, Le message du prophète Jérémie, dans Vie spirituelle, 55 (1938), p. 38-59.

Le prophète d'Anathoth considère la prospérité et la fécondité comme des marques d'amour tout spécialement données par Dieu à cet Israël, son épouse bien-aimée.

Malgré toutes les avances et les bontés de Yahvé, elle s'est prostituée dans le crime et ne songe même pas à s'en repentir.

Cet abandon de Dieu est fortement reproché à Israël par Jérémie:

Oui, depuis longtemps tu as brisé ton joug, rompu tes liens, tu as dit: Je ne servirai pas. Toutefois sur toute colline élevée et sous tout arbre vert, tu t'es couchée comme une prostituée. Moi, pourtant je t'avais plantée comme un cep de choix, une bouture d'authentique provenance. Comment t'es-tu changée en plant dégénéré? Vigne bâtarde! Quand tu te lessiverais à la potasse en y mettant beaucoup de cendre, ton iniquité resterait marquée devant moi, oracle de Yahvé. [...] Prends garde! ton pied va se déchausser et ta gorge devenir sèche. Mais tu dis: "Non! qu'importe! Car je chéris les étrangers et veux courir après eux" (Jér 2, 20-22,25).

Le peuple ne prend pas garde aux avertissements du prophète et ce dernier assiste à l'apostasie du peuple élu.

Jérémie aura la douleur de voir la tribu de Juda imiter la conduite d'Israël. Elle sera en un sens plus coupable que la tribu d'Israël, puisque les châtiments qui ont anéanti la tribu soeur ne l'ont pas empêchée de renier son Dieu.

[...] Juda, sa soeur perfide, a vu cela. Elle a vu aussi que j'ai répudié la rebelle Israël pour tous ses adultères et lui ai donné son acte de divorce. Or la perfide Juda, sa soeur, n'a pas eu

de crainte; elle est allée, elle aussi, se prostituer. Finalement, avec sa prostitution sans vergogne elle a profané le pays; elle a commis l'adultère avec la pierre et le bois. En plus de tout cela, Juda, sa soeur perfide, n'est pas revenue à moi de tout son coeur, mais avec imposture, oracle de Yahvé! Et Yahvé me dit: Comparée à Juda-la-perfide, Israël-la-rebelle paraît juste. Va donc crier ces paroles du côté du Nord (Jér 3, 7-12).

Le prophète est alors attendri par le malheur dans lequel les Israélites se sont plongés.

Malgré toutes ses prostitutions, Jérémie promet à l'infidèle Israël que Dieu lui accordera le pardon, si elle revient à lui. Il faut qu'elle se convertisse du fond du coeur. Le prophète se met alors à prophétiser:

Si tu veux revenir, Israël, oracle de Yahvé, c'est à moi qu'il faut revenir. Si tu fais disparaître tes Horreurs, tu n'auras plus à me fuir. Si tu jures par Yahvé Vivant, en vérité, droiture et justice, les nations se béniront en toi, en toi elles se glorifieront (Jér 4, 1-2).

Il faut de toute nécessité qu'Israël s'impose une circoncision morale en renonçant à ses mauvais penchants. Dans ce cas, se réalisera pour le peuple élu la promesse faite à Abraham (Gn 12, 3).

Sinon, la colère divine le dévorera comme le feu dévore la paille.

Or le message que Jérémie délivre est remarquable d'unité: Israël a perdu contact avec ses origines; son comportement religieux et moral se définit comme une rupture de tradition; qu'il se rappelle son histoire et

revienne à sa première fidélité; alors de nouveau il se sentira dans la belle sécurité qu'il possédait aux temps de Moïse et aura la gloire qui fut promise à Abraham.

Placez-vous sur les voies de jadis, renseignez-vous sur les chemins du vieux temps: quelle était la voie du bien? prenez-la donc et vous trouverez le repos! (Jér 6, 16)

Donc, la faute essentielle pour laquelle le peuple s'est attiré les reproches du prophète, c'est précisément pour avoir perverti le yahvisme; le but qui lui était fixé était violé, puisque l'on n'avait pas sauvegardé la loi mosaïque, c'est-à-dire la foi en un seul Dieu, le monothéisme.

Jérémie comme déjà Osée, était témoin d'une altération profonde de la religion ancestrale. Un alignement intégral de Yahvé sur les Baals était chose courante: pratiquement on avait dévié vers une religion de fécondité de type cananéen. Yahvé, qu'on dénommait parfois Baal, était adoré dans une multitude de bâmot: représenté dans le bois ou la pierre, on lui sacrifiait de jeunes enfants¹⁰.

Cependant Jérémie va de déception en déception, en constatant jusqu'à quel point le peuple s'obstine et dans son égarement se lance tête baissée dans une voie coupée d'obstacles. Il ne peut accepter que son peuple ne saisisse pas les avances de Yahvé. Comment le prophète se permet-il de les accuser, eux, d'irréligion, alors qu'ils

¹⁰ A. Gelin, p.s.s., Jérémie, Paris, Editions du Cerf, 1952, p. 28.

ont une loi, une loi écrite en toute lettre et infaillible? Mais il semble oublier que la lettre tue et que l'esprit vivifie. A cette religion de la lettre, Jérémie leur oppose la religion de l'esprit.

La religion n'est pas un catalogue de gestes mécaniques; c'est un instinct, le plus profond de la nature humaine, qui le pousse vers Dieu comme son centre de gravité, de sorte que le coeur est dans un trouble et une agitation incessante tant qu'il ne se repose en lui.

Le prophète explique son incompréhension devant la réaction de son peuple. Les oiseaux obéissent aux lois qui leur ont été fixées par le créateur et seul l'homme serait en contradiction avec ces lois!

Comment se fait-il que l'homme n'arrive pas à saisir Dieu, à le connaître "de cette connaissance sympathique dont l'aboutissement dernier est la conformité de l'âme à son infinie justice¹¹"?

Voilà une énigme très troublante que Jérémie n'arrive pas à percer. Qui lui en donnera la solution?

Au début du règne de Joakim, Jérémie prédit la destruction du Temple, et pour cette raison on lui défend de fréquenter le lieu saint.

¹¹ M. L. Dumeste, Le message du prophète Jérémie, p. 165.

On coupe donc Jérémie de la source sacrée, mais il sait que Dieu réside au fond du coeur et que le lieu pour l'adorer est toujours à sa portée.

En effet, sa souffrance ne saurait être inutile et rejetée de Yahvé. Il comprend que l'essentiel c'est la relation personnelle entre Dieu et son fidèle, où l'accomplissement des préceptes n'est plus qu'un signe qui fait entrevoir une vie intérieure réelle.

C'est donc à travers toutes les souffrances qu'il endure, que le fidèle serviteur qu'est Jérémie a découvert le Dieu qui réside dans les coeurs. C'est cela que Jérémie livrera à ses compatriotes lors du siège de Jérusalem, lorsqu'il parlera de la Nouvelle Alliance (Jér 33, 33-34).

Cependant Jérémie se révèle un véritable serviteur selon le sens biblique. Il se réserve pour Dieu seul. Il manifeste son obéissance en respectant l'ordre de Dieu lorsqu'il lui dit de ne pas prier pour ce peuple.

Et toi n'intercède pas pour ce peuple-là,
n'élève pas en leur faveur de prière suppliante,
n'insiste pas auprès de moi: car je ne veux pas
t'écouter. Tu ne vois donc pas ce qu'ils font
dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem?
(Jér 7, 16-17)

Il a foi en Yahvé. Jérémie croit en l'unicité de Yahvé. Il repousse tous les autres dieux. Yahvé est le seul créateur du monde. Il conduit son peuple à travers les épreuves malgré ses infidélités.

[...] mon peuple m'a oublié! au Néant ils of-
frent l'encens! Ils ont bronché dans leurs voies,
dans les sentiers du vieux temps, pour prendre des
chemins affreux, une route non tracée. Ils feront
de leur pays un désert, une dérision perpétuelle:
tout passant en restera stupéfait et hochera la
tête. Tel le vent d'orient, je les disperserai
devant l'ennemi. C'est mon dos et non ma face que
je leur montrerai au Jour de leur désastre (Jér
18, 15-17).

L'amour de Dieu est la seule loi qui compte pour
Jérémie. Tout est amour et grâce pour lui. La souffrance
a fait découvrir au prophète l'aspect nouveau de la loi
qui est la grâce.

Jérémie a orienté de façon décisive les âmes de
l'Ancien Testament vers l'économie chrétienne.

Tout au cours de sa vie, Jérémie s'est laissé con-
duire par Yahvé et accepta toutes les épreuves en vue de
rédemption pour son peuple qui s'était éloigné du vrai
Dieu. En serviteur fidèle, il s'est dévoué pour son maî-
tre en s'efforçant de lui ramener ses brebis égarées sur
le chemin de l'idolâtrie.

Il demeure donc pour nous un serviteur modèle. Il
accepte Dieu dans sa vie et dans toute sa vie.

Qu'importe si ce Dieu le crucifie, il s'est engagé
à le servir dans les mauvais comme dans les bons jours.
Toute souffrance est pour lui une source de grâces. Il
jouit de son Dieu, parce qu'il a compris que l'amour vrai
est une loi intérieure qui régit les actes extérieurs,

car ces derniers ne sont que des signes de la vraie foi en Dieu unique et saint.

Ce qui nous rend Jérémie si cher et si proche, c'est la religion intérieure et cordiale qu'il a pratiquée, avant de la formuler dans l'annonce de la Nouvelle Alliance.

Cette religion personnelle l'a conduit à un approfondissement de l'enseignement traditionnel: Dieu scrute les reins et les coeurs¹².

Ce qui fait par-dessus tout la gloire de Jérémie, c'est la concordance générale de sa vie avec celle du Christ, dont il est une des plus limpides figures; c'est aussi d'avoir prédit et préparé dans l'histoire de la religion judaïque, l'économie de la Nouvelle Alliance.

En effet, Jérémie, par sa doctrine, a préparé la mentalité d'un peuple qualitatif, dont les membres ont la loi de Dieu dans leur coeur et écoutent attentivement sa Parole.

Cet appel à l'intériorisation qui donne à Jérémie une si évidente actualité lui assure dans l'histoire du salut une place éminente¹³.

¹² Bible de Jérusalem, Introduction aux prophètes, p. 978.

¹³ A. Gelin, p.s.s., Jérémie, p. 192.

CHAPITRE IV

ISAÏE

1. L'homme et son temps.

Parmi les serviteurs de Dieu qui excellèrent dans la foi et la soumission à Yahvé, nous trouvons le prophète Isaïe.

Ce dernier naquit au VIII^e siècle, vers 765. Il était le fils d'Amoz et très probablement natif de Jérusalem.

Par sa famille, il paraissait appartenir à l'aristocratie du royaume de Juda¹.

Cette personnalité de premier plan dont la tradition rabbinique a fait un noble de sang royal, a une volonté impérieuse et sans hésitation: avec les souverains il est de plain-pied².

L'histoire place le ministère du prophète Isaïe entre les années 740-701 avant Jésus-Christ. Par une suite de mésententes et d'autres raisons, le peuple hébreu s'était divisé en deux royaumes, celui de Samarie au nord, dont la disparition s'opéra du vivant du prophète, celui de Juda au sud, avec Jérusalem comme capitale et son beau Temple. Notre prophète est issu de ce royaume.

1 P. Auvray et J. Steinmann, Isaïe, (B.J.), Paris, Editions du Cerf, 1957.

2 Robert et Feuillet, Introduction à la Bible, tome 1, Desclée & Cie, 1959, p. 501.

A l'extérieur, de puissants voisins, — Egyptiens, Assyriens, plus tard Babyloniens, — menacent l'existence des petits peuples environnants, facilement écrasés au cours de longues et sanglantes guerres. A l'intérieur, la situation n'est guère plus brillante. Si le roi Ezéchias est un homme pieux qui réalise une vigoureuse réforme religieuse, son père Achaz est un impie, presque un apostat; il s'entoure de conseillers qui mettent les combinaisons politiques avant la confiance dans le Seigneur seul protecteur véritable de son peuple³.

Parmi toutes ces dépravations, il se trouve un homme qui est resté fidèle à Yahvé: c'est le prophète Isaïe.

C'est l'année de la mort du vieux roi lépreux Ozias, qu'Isaïe reçut le choc de la vocation prophétique; il priait dans le Temple de Yahvé et assistait à une cérémonie liturgique, lorsqu'il reçut la mission d'annoncer la ruine d'Israël et de Juda en punition des infidélités du peuple.

D'après la narration du prophète, nous découvrons combien celui-ci fut saisi par le Très-Saint. Il continue avec ample détail, à décrire la vision de Yahvé. Il cessa alors de voir les assistants qui étaient au sacrifice rituel.

³ Dom Paul-Benoît D'Azy, o.s.b., A travers la Bible, Méditations sur l'Écriture, tome 1. Isaïe, coll. "Action Féconde", Paris, Editions Fleurus.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur Yahvé assis sur un trône élevé, sa traîne remplissait le sanctuaire (Is 6, 1).

Par la description du Seigneur que nous fait le prophète, nous réalisons qu'Isaïe présente son Dieu comme un roi de la terre; il le revêt de longs habits, il ajoute aussi des membres de la cour.

[...] des Séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes: deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler (Is 6, 2).

Après avoir vu l'apparat du roi et des membres de la cour, Isaïe entend un chœur qui louange le Roi Yahvé Sabaot:

Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaot.
Sa gloire remplit toute la terre(Is 6, 3).

Devant cette magnificence, Isaïe se sent anéanti, il constate que la dignité du Dieu Yahvé est immense et qu'il n'est pas digne devant une si grande majesté. Il s'écrie alors:

Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi Yahvé Sabaot.

L'un des séraphins vola vers moi, tenant en main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit: Vois donc, ceci a touché tes lèvres, ton péché est effacé, ton iniquité est expiée. Alors j'entendis la voix du Seigneur, disant: "Qui enverrai-je? Quel sera mon messager?" Je répondis: "Me voici, envoie-moi!" (Is 6, 5-8)

La réaction d'Isaïe à l'invitation du Seigneur met en lumière la grande différence entre Isaïe et Jérémie:

celui-là s'offre spontanément, celui-ci se trouve incapable d'accomplir la mission que Dieu lui confie (Jér 1, 6). Isaïe est donc prêt à jouer le rôle d'ambassadeur de Yahvé. Il exposera toutes les intentions de Yahvé à l'égard de ce peuple.

Le regard clairvoyant qui est à l'origine de son appel le fait apparaître comme une personnalité forte prête à endosser les responsabilités encourues par sa mission. Il possède un don d'observation peu commun où se mêle parfois l'ironie, une curiosité sans cesse aux aguets. Sa sensibilité est moins apparente que chez Jérémie. S'il n'est pas écouté, il ne tarde pas à se retirer dans son cercle de disciples.

Un courage absolu caractérise Isaïe. Il ne craint rien ni personne; ni roi ni prince n'entravent son action; il a ordre de parler, il parlera sans crainte des représailles de la part des hauts fonctionnaires. Yahvé lui a conféré une mission.

Isaïe conserve l'espoir qu'un jour ces pauvres égarés reviendront et que Dieu leur pardonnera. Yahvé est un Dieu fidèle en qui le prophète a mis toute sa confiance.

Isaïe est sans contredit un homme de foi et d'espérance. Yahvé doit régner, il prêchera avec conviction. L'auditeur devra se détourner des alliances humaines, cesser de mettre sa confiance dans les armées étrangères et

se tourner vers Yahvé qui est Tout-Puissant et qui sauve quand on met sa confiance en lui.

Il est vrai que sous Ozias, qui eut un règne très long et florissant, 781-740, Isaïe put librement exercer son ministère prophétique. Ce roi, d'une volonté très ferme, avait réussi à s'imposer aux Edomites, aux Arabes, aux Ammonites et de cette façon avait agrandi son royaume, surtout au Sud.

Ozias mourut, son fils Joatham lui succéda de 740 à 736. Ce règne de quatre ans à peine, ne permit pas au nouveau monarque de faire disparaître les abus qui s'étaient inévitablement glissés sous le règne de son prédécesseur.

Isaïe le prophète, dans ses premiers discours, dévoile au peuple les pensées de Yahvé à son sujet. Il lui révèle combien Yahvé réproouve sa conduite et ce qu'il désire de lui s'il veut jouir à nouveau des faveurs du Très-Haut.

Entendez la parole de Yahvé, chefs de Sodome,
 Ecoutez l'ordre de notre Dieu, peuple de Gomorrhe!
 [...] Lavez-vous, purifiez-vous. Otez votre mé-
 chanceté de ma vue. Cessez de faire le mal! Ap-
 prenez à faire le bien, recherchez le droit, se-
 courez l'opprimé, soyez juste pour l'orphelin,
 plaidez pour la veuve (Is 1, 10,16-17).

L'histoire suit son cours. Les rois meurent et leurs successeurs quelquefois sont des rois impies. Ce fut le cas lors de la mort de Joatham l'année 736. Achaz,

caractérisé par une monstrueuse impiété, lui succéda sur le trône. Il pratiqua la nécromancie, introduisit dans le culte des changements sacrilèges; il introduisit le culte de Baal et alla même jusqu'à immoler son fils à Moloch.

Nous voyons alors quelle action accomplira Isaïe auprès d'Achaz durant le siège de Jérusalem par Racôn, roi d'Aram, et Peqah, roi d'Israël.

Le prophète connaît les desseins de Dieu. Yahvé a promis son assistance, si les Israélites veulent observer sa loi et mettre leur confiance en lui. Isaïe se rend donc auprès d'Achaz, lui expose la situation et l'engage à mettre sa confiance en Yahvé. Un acte de foi en la puissance de Yahvé lui est demandé. Il s'y refuse. Malgré les conseils du prophète, il réclame l'aide de l'Assyrie. Achaz, par sa volonté propre, au lieu d'un libérateur, venait de se donner un maître, auquel il dut aller rendre hommage à Damas.

Devant l'obstination d'Achaz, Isaïe se retira, apparemment de toute activité publique durant le reste du règne de ce roi impie.

La mort de ce dernier ne laissa aucun regret.

Nous retrouvons le prophète sous Ezéchias, fils d'Achaz, qui régna de 728 à 698. Il fut un des rois les plus pieux de Juda.

Le nouveau roi témoignait au prophète autant de déférence et d'égards que son père avait montré de défiance et de mauvais vouloir⁴.

Ezéchias subit l'heureuse influence du prophète. Il entreprit une réforme religieuse, régénéra le culte de Yahvé et abolit les hauts-lieux. Malheureusement les années qui suivirent cette réforme nous révélèrent qu'elle avait été plus extérieure que réelle: sous Manassé, la décadence fut très rapide.

Isaïe encouragea surtout Ezéchias lors de l'avènement de Sennachérib au pouvoir, en la quatorzième année du roi Ezéchias. Sennachérib marchait sur Jérusalem et devant les menaces de ce roi, Isaïe fit dire à Ezéchias qui avait supplié Yahvé de le délivrer de l'armée ennemie:

Voici donc ce que dit Yahvé sur le roi d'Assur: Il n'entrera pas dans cette ville, il n'y lancera pas une flèche, il ne tendra pas le bouclier contre elle, il n'y entassera pas de remblai. Par la route qui l'amena, il s'en retournera, il n'entrera pas dans cette ville et je la sauverai à cause de moi et de mon serviteur David (Is 37, 33).

En effet, Yahvé sauva la ville.

Cette libération soudaine de Jérusalem produisit une impression énorme; en même temps elle confirma la ligne de conduite inculquée par Isaïe⁵.

4 Isaïe, dans Dictionnaire de théologie catholique, tome 8, Paris, Letouzey et Ané, 1923, col. 17.

5 Sebastiano Pagano, o.m.i., Notes de cours sur Isaïe et sur Jérémie, 1964-1965.

Après la délivrance de la ville sainte, le silence se fait sur le prophète Isaïe, à partir de l'an 700 environ. La tradition affirme qu'il a été martyrisé sous Manassé.

Dans la situation où se trouva la Palestine pendant la deuxième moitié du VIII^e siècle, Juda eut la chance de connaître Isaïe. Ce prophète était d'une trempe exceptionnelle.

Il était à tous les points de vue, le plus grand des prophètes. Il n'est pas excessif de dire qu'Isaïe est la seule figure de l'Ancien Testament pour laquelle d'accord avec la tradition, la critique est restée pleine d'admiration et de respect⁶.

2. Son oeuvre.

Après ces quelques considérations historiques sur Isaïe, nous croyons devoir tirer profit d'une étude, quoique succincte, de son oeuvre.

En premier lieu, nous parcourrons son livre tripartite; en second lieu, nous risquerons une analyse des quatre chants du Serviteur de Yahvé.

Le livre d'Isaïe ne contient qu'un résumé de ses prédications; il nous permet d'admirer cependant avec quel zèle, quel courage, quelle dignité, quelle splendeur, le fils d'Amoz remplit sa mission, releva la gloire de Yahvé, proclama bien

⁶ L. Pirot et A. Clamer, La Sainte Bible, tome 7, Les Prophètes, Paris, Létouzey et Ané, 1946, p. 17.

haut sa sainteté et sa puissance, flétrit les abus et les péchés et annonça à tous les voies du salut⁷.

On divise généralement le livre en trois parties. Le proto-Isaïe (1-39), en général écrit par le prophète lui-même; le Deutéro-Isaïe (40-55), partie que l'on croit écrite par un disciple d'Isaïe, le style y étant très différent, quoique très beau; enfin le Trito-Isaïe (56-66) est composite, généralement toute cette troisième partie apparaît, comme la suite traditionnelle de la seconde, l'oeuvre des disciples consolateurs de l'Exil. C'est le dernier produit de cette école isaïenne qui a prolongé l'action du grand prophète du VIII^e siècle⁸.

Jetons un regard attentif sur la première partie du livre d'Isaïe.

Les chapitres 1-35 déroulent sous nos yeux les différents événements et les différents personnages qui ont joué un rôle dans la vie du prophète de Yahvé Sabaoth.

Le livre s'ouvre en donnant les noms des rois durant le ministère du prophète Isaïe: "Vision d'Isaïe, fils d'Amoz, qu'il eut au sujet de Juda et de Jérusalem, au

⁷ Isaïe, dans Dictionnaire de théologie catholique, tome 8, col. 17.

⁸ J. Steinmann, Introduction aux prophètes, Isaïe, dans Bible de Jérusalem, 1956.

temps d'Ozias, de Yotam, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda (Is 1, 1).

Tout ce chapitre premier nous donne une idée d'ensemble de la première prédication d'Isaïe. On lui reconnaît une certaine indépendance à l'égard du reste du livre.

Le chapitre deuxième commence avec un titre nouveau, ce qui laisse entendre une petite collection. En parcourant les textes, nous constatons que Is 2-5 "constitue une collection indépendante [...]. Elle comprend divers oracles de la première prédication d'Isaïe⁹."

Le chapitre 6 nous raconte la vocation du prophète. La prophétie de l'Emmanuel est l'un des grands textes du "messianisme royal" d'Isaïe.

"C'est donc le Seigneur lui-même qui va vous donner un signe. Voici: la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel" (Is 7, 14).

Après l'annonce de l'Emmanuel, il y a: les oracles contre les nations (13-23); la grande apocalypse (24-27); les oracles de malheur contre Jérusalem, Samarie (28-33); la petite apocalypse (34-35); et le livre premier, c'est-à-dire le Proto-Isaïe, se ferme sur un appendice historique (36-39).

9 Sebastiano Pagano, o.m.i., Notes de cours sur Isaïe et sur Jérémie.

Pour ce qui est du Deutéro-Isaïe, les auteurs sont d'accord pour accepter que l'écrivain ne soit pas Isaïe lui-même, mais un disciple du prophète. Malgré le mystère qui plane sur la personne et l'action de l'auteur du livre de la Consolation, nous savons qu'il est un des plus grands prophètes de la Bible.

Ce qui importe pour nous, c'est le message que nous découvrons en parcourant le Deutéro-Isaïe. Il est riche de sens et incomparablement bienfaisant pour tout homme sincère qui accepte Dieu en tout, malgré les incompréhensions et les manigances humaines.

Pour la première fois, dans les écrits inspirés, on se trouve en face d'une véritable théologie, non seulement de l'absolue transcendance divine, mais de la providence insondable à tout autre qu'à l'Esprit de Dieu¹⁰.

Ce qui attire surtout notre attention dans le Deutéro-Isaïe et nous engage à nous y arrêter plus longuement, ce sont les chants du Serviteur de Yahvé. Le message que nous livrent ces chants est tout différent des oracles précédents.

Après avoir considéré le Trito-Isaïe dans sa composition, nous reviendrons aux Chants du Serviteur pour en faire l'analyse.

¹⁰ P. Auvray et J. Steinmann, Isaïe, introduction, p. 15.

On attribuait au début à un unique auteur le Trito-Isaïe. Cet auteur aurait vécu au temps du retour de l'exil.

De nos jours,

[...] on voit de préférence un recueil de pièces prophétiques anonymes et très diverses de genre et d'inspiration. Les chapitres 56-58-66 semblent des oracles post-exiliens. Le chapitre 57 date pour les uns du VII^e siècle et pour d'autres d'après l'exil¹¹.

Pour ce qui est des chapitres 60-62, les auteurs sont d'accord à reconnaître soit le second Isaïe ou un de ses disciples immédiats. C'est la gloire de Jérusalem messianique qui y est décrite avec beaucoup de magnificence. On prétend que cet auteur serait un prophète qui conjugue ses forces pour établir sur la terre solide une communauté qui réaliserait l'idéal messianique. C'est d'ailleurs ce que le prophète Sophonie avait prévu et préparé dans l'exil.

La description de cette communauté emprunte les trois vocabulaires déjà rencontrés chez Sophonie et qui s'y renforçaient mutuellement. Le vocabulaire de l'Alliance d'abord. Dieu se construit un "peuple"¹².

¹¹ Albert Gelin, p.s.s., Les pauvres de Yahvé, Paris, Editions du Cerf, 1953, p. 38.

¹² Ibid.

Ce peuple, en effet, sera porteur d'une Alliance éternelle; on lui applique les noms traditionnels de race bénie, peuple saint, élus de Yahvé, rachetés.

De plus, le vocabulaire dans le Trito-Isaïe est un vocabulaire de justice. Sans contredit, l'homme de l'Alliance se définit par le terme "juste" (Is 60, 21).

La justice est la fidélité à un catéchisme religieux, moral et social, dont le Trito-Isaïe est témoin aussi bien qu'Ezéchiél: les gens pieux se caractérisent par la crainte de Dieu qui est une partie de la justice, mieux son ressort religieux¹³.

Enfin, nous découvrons dans le Trito-Isaïe la vraie mission du prophète qui l'indique lui-même:

L'Esprit du Seigneur Yahvé est sur moi car Yahvé m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les coeurs meurtris, annoncer aux captifs l'annistie et aux prisonniers la liberté (Is 61, 1).

Le contexte immédiat nous renvoie certes à une pauvreté réelle, qui se situe bien dans les conditions précaires et les désillusions du rétablissement¹⁴.

Cependant le Trito-Isaïe nous enseigne très bien que la pauvreté est la petitesse de l'homme devant son Dieu et sa crainte devant sa volonté sainte.

En concluant cette incursion dans Isaïe, nous constatons que son influence est profonde sur le Nouveau

13 A. Gelin, p.s.s., Les pauvres de Yahvé, p. 38.

14 Ibid.

Testament et "Jésus lui-même lit et explique Isaïe à la synagogue de Nazareth et cite le prophète devant la résistance des Juifs à son enseignement parabolique¹⁵".

3. Poème des chants du serviteur de Yahvé.

Revenons maintenant au Deutéro-Isaïe, et dans une étude plus approfondie des quatre chants du Serviteur de Yahvé nous justifierons notre choix comme illustration d'un véritable serviteur de Yahvé au sens biblique du terme.

A. Premier chant: Venue imminente de Yahvé.

Le premier chant nous présente le serviteur comme un être qui s'abandonne à Yahvé. L'Esprit du serviteur n'est autre que l'Esprit de Yahvé qui le soutient incessamment. Le Serviteur a les préférences de Yahvé:

Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu,
que préfère mon âme. J'ai mis sur lui mon esprit
pour qu'il apporte aux nations le droit (Is 42, 1).

L'évidence de son élection est indiscutable.

L'esprit prophétique est répandu sur lui avec profusion. Le serviteur proclame le droit qui règle la vie des peuples; or, proclamer le droit relève de la souveraineté.

15 P. Auvray et J. Steinmann, Isaïe, p. 19.

Cependant le serviteur agit sans faire de bruit, il n'en appelle pas aux armes, il n'impose aucune contrainte aux gens, il se sert de la persuasion. "Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans les rues" (Is 42, 2).

Il ne divulguera pas sa doctrine comme certaines bandes de prophètes ou prédicateurs de synagogue qui haranguent bien plus qu'ils ne servent le peuple.

Il ne ressemble pas aux conquérants humains qui brisent, détruisent et quelquefois même réduisent tout en cendres pour faire passer leur idéologie. Son ministère s'exercera sans violence à l'instar de Moïse.

Le serviteur veut établir la vraie religion, mais en agissant avec beaucoup de modération, de circonspection. Il veut que ceux qui embrasseront les articles de son code soient entièrement et intérieurement libres d'agir. Donc: "Il ne rompt pas le roseau broyé, il n'éteint pas la flamme vacillante. Fidèlement, il apporte le droit" (Is 42, 3).

Le serviteur, dans sa détermination d'instaurer le règne de Yahvé, ne reculera pas devant les difficultés, il ne se lassera pas, bien qu'il entrevoit que sa tâche ne sera pas facile à conduire. Sa façon de procéder différera des conquérants orientaux, mais son oeuvre

s'accomplira doucement, avec mansuétude, sans briser le frêle roseau broyé.

Cependant, malgré toutes ses difficultés, le serviteur demeure incontestablement l'instrument dont se sert la Providence. L'oeuvre entreprise n'est pas facile, mais quelle oeuvre ne comporte pas de difficultés?

Le fidèle, le dévoué serviteur s'acharnera à l'oeuvre confiée et ne cessera pas jusqu'à ce qu'il ait établi la religion et le droit au plus loin des Iles.

Il ne vacille ni n'est broyé jusqu'à ce que le droit soit établi sur la terre, car les Iles attendent ses instructions (Is 42, 4).

Cependant un instrument demeure toujours à la merci du Maître qui le manie. Yahvé a choisi son serviteur parmi les petits du peuple et ne semble pas vouloir le faire sortir de son milieu. Son intention est qu'il opère parmi ses frères, qu'il ne se distingue en rien des autres, quoiqu'il demeure l'élus, le choisi de Yahvé.

Moi, Yahvé, je t'ai appelé dans la justice, je t'ai pris par la main et je t'ai formé, je t'ai désigné comme alliance du peuple et lumière des nations (Is 42, 6).

Le serviteur chemine péniblement dans la voie tracée par le Dieu de justice, qui se porte garant du serviteur en le conduisant par la main; Yahvé affirme avoir formé son apôtre et il veut que ce dernier devienne alliance du peuple et lumière des nations.

Le peuple à travers lequel le serviteur a été choisi, est divisé. Depuis longtemps il s'est livré à l'idolâtrie, il a mis sa confiance dans les forces étrangères, mais Yahvé suscite son serviteur qui annonce aux Israélites, ses frères, que l'heure de la délivrance approche, que son péché est expié. Revenir au vrai Dieu, c'est observer la loi, les commandements donnés à Moïse; cette loi suppose l'adhésion du coeur. Cette conversion que le serviteur leur propose: la purification, la circoncision du coeur, laisser leurs dieux et revenir à Yahvé.

Pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui habitent les ténèbres (Is 42, 7).

Les passions avilissent le coeur, obscurcissent l'intelligence. Les Israélites ont fermé les yeux aux choses de Dieu pour les ouvrir sur les voluptés païennes. Le serviteur, instrument de la Providence, invite ses compatriotes à les guérir de leur cécité en leur indiquant la route à suivre.

De plus, il s'offre à faire sortir les captifs de prison; cette prison n'est que celle de leurs passions qui les emprisonnent et les empêchent de servir Yahvé.

Les ténèbres de l'ignorance constituent un véritable cachot duquel le serviteur veut les faire sortir. Le serviteur n'est pas écouté d'emblée par ceux qui l'entendent, mais, toujours fidèle à sa mission, il travaillera

jusqu'au bout à l'établissement de la vraie religion qui procurera avant tout la gloire de Yahvé.

Que partout, en tous lieux Yahvé soit glorifié!

B. Deuxième chant: Rédemption d'Israël.

Le deuxième chant annonce la Rédemption d'Israël. Le serviteur proclame bien haut l'appel que Yahvé lui a lancé. Yahvé Dieu veut sauver son peuple, mais il se sert d'intermédiaire entre lui et le monde païen.

Le premier verset du chapitre 49 indique bien que le serviteur est envoyé pour annoncer la vraie religion aux païens. C'est Yahvé l'auteur du Salut, il fait de son serviteur un diffuseur de lumière qui illustre le rôle de cause instrumentale au service de Dieu.

L'oeuvre de l'agent, quoique subordonnée, n'en demeure pas moins efficace, puisque Yahvé soutient son élu.

Iles, écoutez-moi. Soyez attentifs, peuples les plus lointains! Yahvé m'a appelé dès le ventre de ma mère, dès le sein, il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante (Is 42, 1-2).

Il a reçu la mission de propager la vraie religion, mais auparavant il doit rassembler le peuple et le ramener à Sion. Ce pauvre serviteur est un humble, choisi parmi les siens; cette situation rend la tâche plus difficile.

Des compatriotes acceptent rarement d'être convertis et ramenés au vrai Dieu par un des leurs. Le serviteur

sera donc méprisé, maltraité; ses contemporains refuseront son message, ce refus peut être attribué à l'ignorance de l'histoire, le peuple depuis longtemps refuse de suivre Yahvé, ce dernier insiste à temps et à contretemps afin qu'Israël se rende. Devant l'obstination de son peuple, Yahvé est forcé de punir. "Car je savais que tu es obstiné; ton cou est une barre de fer, ton front est de bronze" (Is 48, 4).

Néanmoins, le serviteur demeure sous la garde du Très Haut. Il se confie en Yahvé, car il sait que sa vocation est de souffrir pour les siens, mais que toujours le Tout-Puissant veille.

Il m'a caché dans l'ombre de sa main, il a fait de moi une flèche aiguisée, il m'a serré dans son carquois (Is 49, 2).

Les peuples constamment en guerre incitent le serviteur à parler en termes de guerre: une flèche aiguisée pénètre mieux dans les chairs lorsqu'elle les atteint. Ce symbole illustre bien jusqu'à quel point Yahvé veut, par le serviteur, pénétrer jusqu'au coeur des Israélites, afin qu'ils comprennent que c'est par l'intérieur que l'on sert véritablement un maître tel que Yahvé.

Il ne néglige cependant pas le détail qui laisse entendre une très grande protection divine, puisqu'il se dit "serré dans son carquois", conséquemment hors d'atteinte de ses ennemis.

"Tu es mon serviteur en qui je me glorifierai" (Is 49, 3). Ce service accompli avec amour malgré les heurts et les déchirements réalise la gloire de Dieu. Le serviteur veut que le but soit atteint; il veut donner la gloire à Dieu, c'est pourquoi toutes ses actions accomplies sous l'influence de la religion tendent à procurer le plus de gloire possible. Forcément le peuple reconnaîtra que c'est par la vertu de Yahvé que le serviteur accomplira sa mission.

Tandis que je me disais: "Je me suis fatigué en vain, c'est pour rien que j'ai usé mes forces", en réalité mon droit subsistait auprès de Yahvé (Is 49, 4).

Le serviteur constate que son oeuvre est restée jusqu'ici stérile et infructueuse. Il a consumé ses forces en vain, aucun résultat sensible n'apparaît.

Le serviteur est sur le point de tout laisser. Les difficultés sont tellement grandes qu'il s'écrie: "Je me suis fatigué en vain, c'est pour rien que j'ai usé mes forces" (Is 49, 4). Le prophète constatait à regret que malgré ses efforts sans cesse ces hommes rebelles retournaient à leurs idoles.

Malgré ces heures sombres, le serviteur ne perd pas de vue sa mission: il doit ramener Jacob au vrai Dieu. Sa confiance reste inébranlable, il sait que Yahvé lui prêtera secours, qu'il ne l'oubliera pas, qu'il le

récompensera pour ses peines. "J'étais glorifié aux yeux de Yahvé, mon Dieu était ma force" (Is 49, 5b).

Sans cesse le serviteur a sous les yeux sa mission. Chez le peuple hébreu, c'est devenu une tradition: un prophète doit toujours opérer un retour de la masse vers son Dieu unique qu'est Yahvé. Toujours dans l'histoire de la communauté israélite, Dieu a fait surgir du peuple même un serviteur qui délivrerait l'ensemble de l'esclavage et pourvoierait au retour. Ces envoyés suscités par Dieu se sont trouvés en butte à bien des contradictions, mais toujours Yahvé est sorti vainqueur.

Et maintenant, Yahvé a parlé, lui qui m'a formé dès le sein pour être son serviteur, pour que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël (Is 49, 5a).

Ce qui étonne, c'est que Yahvé semble avoir légué tous ses pouvoirs à son serviteur. Il est constitué ambassadeur sans restriction. Yahvé affirme que non seulement il l'a créé serviteur, sauveur, mais aussi il exprime le désir qu'il soit la lumière des nations et ce, jusqu'aux confins des Iles.

Il soutiendra tant et si bien son envoyé que le peuple reconnaîtra son erreur et que même les étrangers se joindront aux Israélites pour louer Yahvé, seul vrai Dieu.

C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je ferai de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre (Is 49, 6).

Triomphe du serviteur.

Yahvé est donc vraiment déterminé de sauver son peuple. La rédemption s'opérera au moyen d'intermédiaire. Yahvé affirme que son serviteur triomphera, puisqu'il fera de lui la lumière des nations. Les nations sortiront donc des ténèbres de l'erreur pour entrer dans la lumière de la vérité.

Sa victoire sera d'autant plus éclatante qu'elle atteindra les confins des Iles, conséquemment les peuples étrangers qui se rallieront aux Israélites pour servir Yahvé. Après d'innombrables souffrances de toutes sortes, le serviteur de Yahvé se verra glorifier, son rôle d'intermédiaire ne se limitera plus au seul peuple élu, mais aussi il servira d'intermédiaire entre Yahvé et le monde entier. Il reste donc qu'à titre de serviteur il ne doit pas seulement ramener Israël à Yahvé, mais il doit conserver le monde entier à la religion. Yahvé proclame que le serviteur est la lumière des nations, qu'il apporte le salut de Yahvé au monde entier. Cette mission est si solennellement introduite au verset 6 qu'elle semble nouvelle.

C. Troisième chant: Fidélité du serviteur.

Toujours la mission du serviteur se continue. Le premier chant a montré que Yahvé veut véritablement sauver son peuple et même étendre la rédemption au monde entier.

Le deuxième chant nous montre le serviteur aux prises avec les difficultés de toutes sortes inhérentes à sa mission. Le découragement prend place au sein de l'exécution de sa tâche en constatant combien le peuple est ancré dans ses fautes.

Au troisième chant, sans aucune introduction une voix commence à parler.

Le serviteur est conscient que Yahvé l'a choisi. Il prête une oreille attentive aux discours qu'il entend. Il constate que le Seigneur l'a choisi pour consoler ses frères affligés, pour secourir les malheureux. Sa docilité est un exemple pour tous les peuples qu'il s'apprête à endoctriner.

Sa patience, sa bonté, sa docilité aux ordres de Yahvé constituent un contraste frappant avec le peuple rebelle qu'il veut ramener au Seigneur.

Il écoute attentivement les leçons que Yahvé lui donne, il ne résiste aucunement et même ne se retire pas, contrairement à ce que font tant de gens à qui l'on dit des paroles qu'ils n'aiment pas entendre.

Tous les jours, il se dispose à recevoir les conseils de Yahvé. Dès le matin, à son réveil, il ouvre son âme à la rosée bienfaisante qui va rafraîchir et lui donner le courage tout au long du jour pour subir les coups de ses condisciples qui refuseront obstinément le message

livré avec tant de persévérance. Les coups et les mauvais traitements ne le font pas changer de conduite. Sa fidélité constante à l'égard de son Dieu prouve qu'il est vraiment mandaté et que rien ne peut l'arrêter. Son efficacité émane de la fidélité même de Dieu. La fidélité engendre la fidélité.

Obéir à Dieu s'avère très difficile parfois, car ses voies ne sont pas nos voies. Le disciple doit se tenir aux écoutes du Maître suprême qui chaque matin se présente à lui pour l'instruire; si le Maître se présente et ne trouve pas le disciple, il ne pourra pas lui communiquer ses lumières.

On a souvent des hésitations, on n'ose pas s'engager à fond, on se récite devant un ordre visiblement donné par Yahvé, la lâcheté s'empare de soi et on fuit au lieu de se laisser buriner par Dieu, le divin Artiste, qui sait exactement la performance requise pour accomplir parfaitement la tâche qui incombe à chacun.

La fidélité à Yahvé est donc un facteur d'efficacité dans la mission confiée au serviteur. Il prêche courageusement la révélation de Yahvé, il doit envisager des gens qui sont ancrés dans leurs vieilles habitudes. Pour le serviteur, il ne suffit pas seulement d'enseigner une doctrine que ses compatriotes recevront, il lui faut commencer par déraciner tout ce qui est contraire au vrai

culte, chose excessivement difficile pour un peuple qui a derrière lui des habitudes séculaires. Connaissant les contrariétés et la condamnation qu'apporte sa doctrine, le serviteur entre en conflit avec ses auditeurs.

J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient,
les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je
n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux
crachats (Is 50, 6).

Le serviteur est broyé, châtié, blessé, mais il endure tout pour le salut des pécheurs; il se charge de leurs fautes. C'est le type accompli du "pauvre" abaissé, humilié, soumis.

Ces considérations des maux qu'a subis le serviteur, nous font entrevoir combien on l'a bafoué et jusqu'à quel point sa situation le rapproche du Christ, lorsqu'on lit en saint Matthieu (26, 67): "Alors ils lui crachèrent au visage, le giflèrent; d'autres lui donnèrent des coups."

Malgré toutes les avanies, le serviteur exhibe une force de résistance peu commune. Elle vient sûrement de Yahvé; aussi s'écrie-t-il:

Le Seigneur Yahvé me vient en aide, c'est
pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre;
j'ai su que je ne serais pas confondu (Is 50, 7).

La fermeté de l'attitude du serviteur, face à la persécution, nous prouve que réellement Yahvé est avec lui. Sa confiance absolue en Dieu est sublime. Le serviteur

est tellement convaincu de la véracité de sa doctrine qu'il invite ses adversaires à le traduire en justice, il est persuadé d'avoir gain de cause.

Qui oserait m'intenter un procès? Qu'alors nous comparaissons ensemble! Qui estime avoir un droit contre moi! Qu'il s'approche de moi. Le Seigneur m'aide, qui me condamnerait? (Is 50, 8-9)

De plus, son assurance lui donne l'audace d'affirmer que ses ennemis seront châtiés par son Dieu: "Tous s'en iront en loques comme un vêtement, la teigne les rongera" (Is 50, 9).

Le serviteur illustre très bien ses convictions, il décrit merveilleusement la conduite que Dieu tiendra envers les ennemis qui persécutent son serviteur.

L'affaire est donc jugée et le procès se termine là. Ce qui suit démontre que Yahvé veut sauver et que le serviteur fidèle se prêtera docilement comme un bon instrument.

Il appert donc comme nécessaire, pour ceux qui veulent être sauvés, de suivre le serviteur et d'obéir à ses ordres, sans quoi la menace proférée au verset 9 s'abattra sur eux et ils seront exterminés. Après toutes les informations et les invitations données au peuple, le serviteur lui livre les secrets du bonheur réservé à ceux qui suivront Yahvé. Il prédit à ceux qui marchent dans les ténèbres, c'est-à-dire qui accomplissent la volonté

de Dieu sans en retirer de consolations immédiates et même souffrent persécution, incompréhension, signes incontestables du vrai service de Dieu qui est toujours marqué de la croix, que c'est au moment où les ténèbres sont les plus épaisses qu'une clarté bienfaisante se fait jour et que Yahvé fait éclater au bénéfice de ceux qui le servent, sa justice et sa puissance. Tous les vrais serviteurs doivent un jour ou l'autre traverser ces ténèbres, s'ils veulent avoir le bonheur de jouir de la lumière sans fin réservée au bon et fidèle serviteur.

Quiconque parmi vous craint Yahvé, qu'il écoute la voix de son serviteur! Celui qui marche dans les ténèbres sans qu'aucune lueur ne lui apparaisse, qu'il se confie dans le nom de Yahvé, qu'il s'appuie sur son Dieu (Is 50, 10).

Par contre, le serviteur, dans le verset 11, avertit les rebelles qu'un châtement terrible les attend. Le serviteur, depuis le début de sa vocation, a souffert terriblement de la part de ceux qui ont refusé son message. Ses compatriotes, qui ont été l'objet des sollicitudes de Yahvé, de ses perpétuels pardons, ont refusé toute prévenance salvatrice; de plus, le plus grand nombre préférerait s'agenouiller devant Baal plutôt que de revenir à Yahvé.

Mais vous tous vous allumez du feu, vous attisez des braises. Allez aux flammes de votre feu et dans les braises que vous enflammez (Is 50, 11).

C'est ainsi que seront traités tous ceux qui auront rejeté les avances de Yahvé.

Que ceux qui se précipitent dans les flammes soient convaincus qu'ils s'y jettent de leur plein gré, que Yahvé a mis sur leur chemin des serviteurs fidèles qui les ont avertis des dangers, mais ces rebelles dans leur obstination se vouent eux-mêmes aux flammes qu'ils ont attisées. "C'est ma main qui vous traitera ainsi, vous serez allongés dans les tortures" (Is 50, 11).

C'est sur une note grave et sévère que se termine le troisième chant; mais elle contribue à faire ressortir la grandeur de la récompense qui est réservée au serviteur fidèle qui aura adhéré pleinement à Dieu et qui l'aura servi dans la fidélité.

D. Quatrième chant: Glorification du Serviteur.

Le quatrième chant débute par l'annonce de la prospérité du serviteur: "Voici que mon serviteur prospérera, s'élèvera, montera et grandira beaucoup!" (Is 52, 13)

Cette annonce laisse entendre que le serviteur ne prospère pas encore. Le verset suivant l'atteste:

Alors que des multitudes avaient été épouvantées à sa vue, tant son aspect était défiguré, il n'avait plus d'apparence humaine, de même des multitudes de nations s'en étonneront (Is 52, 14).

Non seulement le serviteur ne se trouve pas dans une situation qui est florissante, mais plutôt dans un état pitoyable.

Cependant la prospérité annoncée au verset 13 est sur le point de se manifester. Dans peu de temps les nombreux peuples seront dans l'admiration pour le serviteur, ils resteront bouche close, ne sachant que dire devant ce qu'ils verront et qu'on ne leur a jamais raconté.

[...] devant lui les rois resteront bouche close. Car ils verront un événement non raconté et observeront quelque chose d'inouï (Is 52, 15).

On peut croire que par tout ce qui suivra, les rois et les peuples seront étonnés de tout à la fois:

[...] de la passion vicairie, de la résurrection et de la glorification du même serviteur de Dieu humilié, méprisé et souffrant¹⁶.

Le serviteur souffre à tel point qu'il n'a plus rien qui soit attirant. Il est honni de tous, il est devenu l'un des moindres parmi le peuple, il a l'air si affreux qu'on ne souffre plus sa vue et il est devenu ainsi à cause de ses terribles souffrances. Mais se peut-il qu'un homme puisse tant souffrir? Quelle est la cause de tant de douleurs? Interrogation que tous se posent à la vue de cette loque humaine. Les versets 4-5 nous en donnent la réponse:

Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait
et nos douleurs dont il était accablé.
Et nous autres, nous l'estimions châtié,

16 J. S. Van der Ploeg, o.p., Les Chants du Serviteur de Yahvé dans la seconde partie du Livre d'Isaïe, Paris, Lecoffre - J. Gabalda et Cie, 1936.

frappé par Dieu et humilié. Il a été transpercé
à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes.
Le châtement qui nous rend la paix est sur lui
et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.
(Is 53, 4-5)

Devant tant d'atrocités on dit: "C'est bien fait,
il expie pour ses péchés, comme il doit être méprisable
puisque Yahvé exerce sur lui un si grand châtement!"

Mais on se trompe. L'innocent qu'ils ont devant
les yeux expie pour les crimes de ses frères. Il sert de
bouc émissaire. Yahvé exerce sa vengeance sur le servi-
teur fidèle: maladies, meurtrissures, humiliations, châti-
ments de toutes sortes s'abattent sur un seul homme pour
le rachat de tous les autres. La reconnaissance qu'ils
devraient avoir pour celui qui endosse la responsabilité
de tous, se tourne en haine, en dérision.

Peu à peu, les errants se reconnaissent et confes-
sent leurs erreurs. Le mal, disent-ils, nous l'avons com-
mis, volontairement nous nous sommes éloignés du droit
chemin, refusant d'entendre la voix qui nous engageait à
revenir à Yahvé. Opiniâtement nous avons suivi la voie
large et facile. En même temps, Yahvé se choisissait un
homme qui endosserait les châtements encourus par nos for-
faits. Ce sont donc des souffrances vicaires supportées,
souffertes pour les autres.

Le serviteur, ayant mis sa confiance en Yahvé, ac-
cepte généreusement sans se plaindre. Il n'ouvre pas la

bouche pour riposter ou crier son innocence. Il est comme un agneau que son maître mène à l'abattoir, il suit au bout de la longe et ne profère aucune plainte.

[...] Comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche (Is 53, 7).

Quelle force admirable révélant un caractère trempé! Il n'y a que Yahvé qui peut soutenir de la sorte. La constance du serviteur trouve son explication dans l'entière soumission à la volonté de Dieu. Rien n'arrivera sans la permission du Dieu Très-Haut, le serviteur le sait, il ne saurait faillir. Yahvé est son appui et son roc.

En continuant l'étude du poème, nous constatons que la souffrance endurée par le serviteur va jusqu'à sa condamnation à mort.

Par coercition et jugement il a été saisi; qui se préoccupe de sa cause? Oui! il a été retranché de la terre des vivants; pour nos péchés, il a été frappé à mort (Is 53, 8).

Sa mort serait-elle aussi une mort vicairie? Nécessairement, car sa grande fidélité au vrai Dieu nous laisse croire que toutes ses souffrances et sa mort sont endurées pour la rédemption d'autrui. Le serviteur non seulement a été innocent, mais il a été un homme pieux et juste qui ne pèche ni par action ni par paroles.

Si le serviteur n'a pas commis d'injustice, pourquoi a-t-il plu à Yahvé de le faire tant souffrir?

Yahvé s'est plu à l'écraser par la souffrance. S'il offre sa vie en expiation, il verra une postérité, il prolongera ses jours et ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui (Is 53, 10).

La postérité promise nous découvre un peu le mystère qui plane sur le serviteur. On l'a mis à mort et voilà qu'une longue postérité lui est promise. Il faut sans doute entendre ce verset au sens spirituel. Nous découvrons par ce texte une partie de la glorification du serviteur dans toutes ses entreprises, s'il fait ce qui plaît à Yahvé. "Après les épreuves de son âme, il verra la lumière et sera comblé" (Is 53, 11).

Pour les Hébreux, la lumière était le symbole de la joie et de la félicité. Ce verset laisse entendre que non seulement par ses souffrances le serviteur obtiendra le pardon pour ses frères, mais de plus ils seront justifiés par la passion et la mort vicairie du serviteur.

Une grande récompense est promise, les peuples seront sa part d'héritage. Yahvé récompense royalement son serviteur fidèle, car Dieu est juste et ne saurait forfaire à l'honneur. Le chant du serviteur se termine en affirmant qu'aucune des peines souffertes avec beaucoup de soumission à Yahvé ne restera sans récompense. Ainsi seront traités tous les serviteurs fidèles.

C'est pourquoi je lui attribuerai des foules et avec les puissants il partagera les trophées, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et a été compté parmi les pécheurs, alors qu'il supportait les fautes des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs (Is 53, 12).

Toutes ces récompenses peuvent être prises au sens spirituel. Toutes les joies, les satisfactions qui découlent de l'adhésion à la volonté de Dieu sont d'ordre spirituel et donnent un bonheur inénarrable à ceux qui suivent fidèlement le chemin tracé par Yahvé.

En résumé, le serviteur doit enseigner à toutes les nations la vraie religion et il ne s'arrêtera pas un seul instant avant d'avoir rempli exactement sa mission. Il ne lui suffira pas de ramener le peuple élu, il devra être lumière pour faire rayonner à travers le monde le salut qu'apporte Yahvé. Cette rédemption qu'il est chargé d'accomplir fera qu'il sera bafoué, malmené, humilié et même mis à mort; cependant la mort n'empêchera pas son oeuvre, puisqu'il ressuscitera et recevra une récompense magnifique.

Le serviteur de Yahvé surpasse en grandeur tous les prophètes, car ceux-ci n'ont été envoyés qu'aux brebis perdues d'Israël, tandis que celui-là est suscité pour prêcher la vraie religion à toutes les nations. Il tiendra le coup jusqu'à la fin, jusqu'à ce que la gloire et le nom de Yahvé soient étendus par toute la terre.

Cette étude, quoique succincte, de la doctrine des quatre chants du Serviteur de Yahvé nous laisse entrevoir les progrès réalisés au sujet de la révélation concernant le Messie et cela à deux points de vue: au point de vue de la spiritualisation entière de l'oeuvre du Messie et au point de vue de caractère de rédemption.

Ces chants sont considérés comme un prélude de l'Évangile. La doctrine renfermée dans ces poèmes demeure pénétrée de mystère. Cependant elle annonce, quoique d'une façon voilée, la mort et la résurrection de Jésus, serviteur vrai qui sera d'abord humilié, mais ensuite glorifié.

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur la notion de serviteur de Yahvé, dans l'Ancien Testament, et son application pratique sur des types de serviteurs, nous constatons avec joie que ces recherches nous ont non seulement révélé les richesses enfouies dans la Bible, mais elles nous ont été d'un grand secours dans notre vie de tous les jours. Nous avons de plus bénéficié de tout ce que peut rapporter ce travail de réflexion à ceux qui s'y adonnent.

Les lumières reçues sur le sujet sont une invite à la méditation sur la grandeur et la toute-puissance de Yahvé, sur sa providence divine qui soutient son élu dans toutes les difficultés de la vie, encore au vingtième siècle. Il est toujours le même Yahvé, bon et secourable, qui pardonne sans cesse comme au temps d'Abraham, de David, de Jérémie et d'Isaïe.

Surtout, pour nous chrétiens, le Serviteur de Yahvé ne demeure pas à l'état de figure, mais il prend toute sa réalité en la personne de Jésus, qui par ses souffrances, sa mort et sa résurrection réalise pleinement les desseins de Yahvé et nous vaut à tous le salut qu'il opère par sa soumission et son obéissance totale au Père, tel un véritable Serviteur de Yahvé.

CONCLUSION

79

Il nous reste à suivre la trace du Maître et la récompense promise nous sera octroyée un jour, et comme le Christ, véritable Serviteur de Yahvé, a été glorifié, nous serons glorifiés avec Lui.

BIBLIOGRAPHIE

Auvray, P. et J. Steinmann, Isaïe, (B.J.), Paris, Editions du Cerf, 1951, 1957.

Auzou, Georges, Connaissance de la Bible, tome 1. La Parole de Dieu, Paris, Edition de l'Orante, 1956, 1960.

-----, Connaissance de la Bible, tome 2. La tradition biblique, Paris, Edition de l'Orante, 1957.

-----, Connaissance de la Bible, tome 3. De la servitude au service, Paris, Edition de l'Orante, 1961.

Béguérie, c.s.sp., Prophètes d'Israël, dans J. Leclercq, c.s.sp. et J. Steinmann, Etudes sur les prophètes d'Israël, Paris, Editions du Cerf, 1954, 175 p.

Behler, G. M., o.p., Les confessions de Jérémie, Casterman, Edition de Maredsous, 1959, 1959, 105 p.

Boismard, o.p., Grands thèmes bibliques, Paris, Edition du Feu nouveau, 1958, 190 p.

Bonnes, Jean-Paul, David et les psaumes, coll. "Maîtres spirituels", Editions du Seuil, [s.d.].

Bonsirven, s.j., Vocabulaire biblique, Théologie pastorale et spirituelle, Recherches et synthèses, Paris, P. Lethielleux, 1958, 185 p.

Bouyer, L., Le Mystère pascal, Paris, Edition du Cerf, 1945, "Le serviteur de Yahvé", p. 262-315.

Brillet, G., Isaïe, Paris, Editions du Cerf, 1945, 152 p.

Carlebach, Joseph, Les trois grands prophètes, Ezéchiel, Isaïe, Jérémie, trad. de l'allemand par Henri Schilli, Paris, Albin Michel, 1959, 141 p.

Cazelles, H., Jérémie et le Deutéronome, dans RSR, 38 (1951), p. 5-36.

-----, Les poèmes du Serviteur, Leur place, leur structure, leur théologie, dans Revue Sciences Rel., 43 (1955), p. 5-51.

BIBLIOGRAPHIE

81

Cerfaux, Lucien, Recueil de Cerfaux, tome 1, Gembloux, J. Duculot, 1954.

Chaine, J., Isaïe, prophète de la transcendance divine, dans Vie spirituelle, 65 (1941), p. 510-523.

Cheyne, T. K., Introduction of the Book of Isaiah, London, 1895, Isaiah 40-66, p. 237-283.

Condamin, A., Le livre de Jérémie, coll. "Etudes bibliques", Paris, Gabalda, 1905, 1936.

Coppens, J., La prophétie d'Emmanuel, Is 7, 14-16, L'Attente du Messie, Bruges, Desclée, 1954, p. 39-50.

-----, Le roi idéal d'Is 9, 5-6; 11, 1-5; est-il une figure messianique?, dans Mémorial Gelin, Le Puy, 1961, p. 85-108.

Daniélou, J., Christos, Kyrios, Une citation des lamentations de Jérémie, dans Testimonia, Recherches sciences religieuses, 39 (1950), p. 338-352.

D'Azy, Dom Paul-Benoît, o.s.b., A travers la Bible, Méditations sur l'Écriture, tome 1. Isaïe, coll. "Action féconde", Paris, Editions Fleurus.

Delitzsch, F., Biblical Commentary on the Prophecies of Isaiah, vol. 2, Edinburgh, Clark, 1899.

Dennefeld, L., Isaïe, dans Pirot-Clamer, La Sainte Bible, Paris, 1946.

De Vaux, R., o.p., Abraham, père des croyants, dans Cahiers Sioniens, 5^e année, n^o 2, livraison de juin 1951.

-----, Les Institutions de l'Ancien Testament, tome 1, 1960-1961, 347 p.

-----, Les patriarches hébreux, dans Revue biblique, années 1946-1948-1949.

-----, Le "reste d'Israël" d'après les prophètes, dans Revue biblique, 42 (1933), p. 526-539.

Dheilly, J., Dictionnaire biblique, Desclée, 1964.

-----, Les prophètes, coll. "Je sais, je crois", n^o 66, 1950.

BIBLIOGRAPHIE

82

Dhorme, Paul, o.p., Les Livres de Samuel, Paris, Victor Lecoffre - J. Gabalda & Cie, 1910.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout-Paris, Brépols, 1960.

Dreyfus, F., La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe, dans Revue Sciences Philosophiques et Théologiques, 39 (1955), p. 361-386.

Dubarle, A. M., o.p., La condition humaine dans l'A.T., dans RB, 63 (1956), p. 321-345.

-----, Les Sages d'Israël, Paris, Editions du Cerf, 1946, 259 p.

Dumeste, M. L., o.p., Jérémie et la religion de l'Esprit, dans VS, 55 (1938), p. 156-182.

-----, Le message du prophète Jérémie, dans VS, 55 (1938), p. 38-59.

-----, La religion personnelle de Jérémie, dans VS, 56 (1939), p. 40-59.

-----, La spiritualité des prophètes d'Israël, tome 1, Paris, Alsatia, 1962.

Eaton, J. H., The Origin of the Book of Isaiah, dans Vetus Testamentum, 9, 1959, p. 138-157.

Feuillet, A., La communauté messianique dans Isaïe, dans Bible et Vie chrétienne, 20 (1957-58), p. 38-52.

-----, La conversion et le salut des nations chez le prophète Isaïe, dans Bible et Vie chrétienne, 22 (1958), p. 3-22.

-----, Isaïe (Le livre d'), dans D.B.S., Paris, 1949, col. 647-729.

-----, Le messianisme du livre d'Isaïe, Les rapports avec l'histoire et les traditions d'Israël, dans Recherches de Science Religieuse, 36 (1949), p. 182-228.

-----, Les prophètes écrivains et la préparation de l'Évangile: Jérémie, le prophète de la vie intérieure, dans Cahiers Évangile, n° 3, 1951, p. 40-47.

BIBLIOGRAPHIE

83

Feuillet, A., Le signe proposé à Achaz, dans R.S.R., 30 (1940), p. 182-228.

Gelin, Albert, p.s.s., L'Ame d'Israël dans le Livre, coll. "Je sais, je crois", n° 65, 1958.

-----, Fidélité de Dieu, fidélité à Dieu, d'après l'Ancien Testament, dans BVC, n° 15, 1956, p. 38-48.

-----, La foi dans l'Ancien Testament, dans LV, n° 22, 1955, p. 7-18.

-----, Isaïe 40-55, ou La Consolation d'Israël, dans Robert et A. Feuillet, Introduction à la Bible, tome 2, 1957, p. 549-560, Isaïe, 56-66, p. 567-569.

-----, Jérémie, Paris, Editions du Cerf, 1952, 200 p.

-----, Jérémie, dans Robert et Feuillet, Introduction à la Bible, tome 1, Tournai, 1957, p. 519-533.

-----, Jérémie (Le livre de), dans SDB, 4 (1949), p. 857-889.

-----, Les lamentations du Livre de Baruch, (B.J.), Paris, 1959.

-----, Les pauvres de Yahvé, Paris, Editions du Cerf, 1953, 182 p.

Grelot, P., Isaïe 14, 12-15 et son arrière-plan mythologique, dans Revue de l'Histoire des Religions, 149 (1956), p. 18-48.

Guillet, J., Thèmes bibliques, Paris, Editions du Cerf, 1954, p. 74-79.

Isaïe, dans Dictionnaire de théologie catholique, tome 8, Paris, Letouzey et Ané, 1923, col. 17.

Lagrange, M. J., La paternité de Dieu dans l'Ancien Testament, dans RB, 5 (1908), p. 481-499.

Legrand, Lucien, M.E.P., La virginité dans la Bible, coll. Lectio divina, 39, Paris, Editions du Cerf, 1964.

BIBLIOGRAPHIE

84

Léon-Dufour, Xavier, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1962.

Michalon, P., La Foi, rencontre de Dieu et engagement envers Dieu selon l'A.T., dans NRT, 75 (1953), p. 587-600.

Montet, Pierre, La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramses, Hachette, 1946.

North, C. R., The Suffering Servant in Deutero-Isaiah, London, Oxford University Press, 1948.

Pagano, Sebastiano, o.m.i., Notes de cours sur Isaïe et sur Jérémie, 1964-1965.

Pègues, Thomas, o.p., Somme théologique, Dictionnaire, commentaire français, littéral J-Z. de Saint Thomas d'Aquin, o.p., Toulouse, Edouard Privat; Paris, Pierre Téqui, 1935.

Pirot, L. et A. Clamer, La Sainte Bible, tome 7. Les Prophètes, Paris, Letouzey et Ané, 1946.

Podechard, E., Le livre de Jérémie, structure et formation, dans RB, 37 (1928), p. 181-197.

Raswan, Aux pays des tentes noires, moeurs et coutumes des Bédouins, Paris, 1936.

Robert et Feuillet, Introduction à la Bible, tome 1, Desclée & Cie, 1959, 880 p.

Robert, A. et A. Tricot, Initiation biblique, nouv. éd. revue, augmentée, Desclée, 1948, 992 p.

Steinmann, Jean, David, roi d'Israël, Paris, Editions du Cerf, 1948.

-----, Introduction aux Prophètes, Isaïe, dans Bible de Jérusalem, 1956.

-----, Le Livre de la consolation d'Israël et les prophètes du retour de l'exil, Paris, Editions du Cerf, 1960, p. 15-84.

-----, Le prophète Isaïe, Paris, Lectio divina, 1950, 1955.

BIBLIOGRAPHIE

85

Steinmann, Jean, Le prophète Jérémie, Paris, Editions du Cerf, 1952, 332 p.

-----, Le prophète Jérémie, sa vie, son oeuvre, son temps, Paris, Editions du Cerf, 1952, 188 p.

Tamisier, R., La Bible, livre d'histoire, Paris, Arthème Fayard, 1950, p. 234-235.

Tournay, R. J., o.p., Les chants du Serviteur dans la seconde partie d'Isaïe, dans RB, 59 (1952), p. 355-384, 481-512.

Van der Ploeg, J. S., o.p., Les Chants du Serviteur de Yahvé dans la seconde partie du livre d'Isaïe, Paris, Lecoffre - J. Gabalda et Cie, 1936, 223 p.

Vergote, J., Joseph en Egypte, III, Louvain, Institut Orientaliste, Université de Louvain, 1959, p. 16-20.

Vigouroux, Dictionnaire de la Bible, Paris, Letouzey et Ané, 1912.

Vincent, MGR, Lexique biblique, Casterman, Edition Maredsous, 1961, 472 p.

Von Allmen, J. J., Vocabulaire biblique, 1954, 313 p. (protestant).